



**HAL**  
open science

# Cadrage médiatique des fans dans le journalisme musical des années 2000 à 2015 : le cas des groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys

Juliette Soudarin

## ► To cite this version:

Juliette Soudarin. Cadrage médiatique des fans dans le journalisme musical des années 2000 à 2015 : le cas des groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-03829431

**HAL Id: dumas-03829431**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03829431>**

Submitted on 25 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Grenoble-Alpes, UFR LLASIC  
Institut d'Études Politiques de Grenoble  
École de journalisme de Grenoble

Juliette SOUDARIN

**Cadrage médiatique des fans dans le journalisme  
musical des années 2000 à 2015 : le cas des  
groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One  
Direction et Backstreet Boys**

Mémoire de Master 2 mention journalisme  
sous la direction de Mme Chloë Salles  
Année 2021-2022



Université de Grenoble-Alpes, UFR LLASIC  
Institut d'Études Politiques de Grenoble  
École de journalisme de Grenoble

Juliette SOUDARIN

**Cadrage médiatique des fans dans le journalisme  
musical des années 2000 à 2015 : le cas des  
groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One  
Direction et Backstreet Boys**

Mémoire de Master 2 mention journalisme  
sous la direction de Mme Chloë Salles  
Année 2021-2022

## Remerciements :

Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de mémoire Chloë Salles pour son encadrement tout au long de la réalisation de ce travail. Je souhaitais parler de la groupie et interroger cette figure dans les médias et, grâce à ses conseils, j'ai pu formuler l'intitulé de ce sujet et structurer mes recherches.

Je souhaite aussi remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'École de journalisme de Grenoble (EJDG) pour leur soutien et recommandations durant ces deux années de Master de journalisme.

Je remercie également les étudiant•es de la promotion de 2020 de l'École de journalisme de Grenoble et spécialement les camarades - qui sont définitivement des camarades - de la spécialité «presse-écrite web». Merci pour cette année de partage, d'échanges et d'autogestion.

Merci à toutes les fans de musique - «aux groupies» - d'exister et sans qui ce sujet n'aurait jamais vu le jour.

Enfin, j'ai une pensée pour ma famille qui m'a accompagnée tout au long de ces années d'études.

*«Hé les filles, voyons les choses en face, tout le monde veut aller backstage et les gens  
qui dénigrent les groupies n'auront jamais de pass all-access»*

Pamela Des Barres

# Sommaire :

<b>Introduction</b>	<b>p.6</b>
<b>I - Analyse de corpus</b>	<b>p.10</b>
A - Le cadre de l'analyse discursive	p.10
B - La grille d'analyse	p.14
<b>II - Représentations des fans dans les médias</b>	<b>p.19</b>
A - La figure de la teenybopper, l'adolescente «hystérique»	p.19
B - La figure de la groupie, celle qui ne s'intéresse qu'au physique	p.27
<b>III - Pourquoi cette représentation dans le journalisme musical ?</b>	<b>p.35</b>
A - Les femmes dans les rédactions	p.35
B - Les codes masculins du journalisme musical	p.39
<b>Conclusion</b>	<b>p.44</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>p.46</b>
<b>Annexe</b>	<b>p.53</b>
A- Liste des articles	p.53
B- Grille d'analyse et résultats	p.63

## Introduction :

Depuis l'enfance, je baigne dans la culture rock. Très jeune, je suis devenue fan de groupes rocks masculins tels que The Strokes ou Arctic Monkeys. Je me souviens m'être confrontée au mot «groupie» lorsque je témoignais mon intérêt envers ces groupes-là. À la même époque - fin des années 2000, début des années 2010 - en pleine période Tokio Hotel puis One Direction, nous étions matraqués par des images de jeunes fans féminines dans les médias. L'émission d'infotainment *Le Petit Journal*<sup>1</sup> de Yann Barthès diffusait, sur *Canal +*, à une heure de grande écoute, la chronique «Eau précieuse». Cette chronique était entièrement dédiée aux fans. Et pas n'importe quel·les fans : des jeunes adolescentes souvent hurlant et pleurant devant leurs idoles. Cette émission les dépeignait comme incapables de retenir leurs émotions face à leurs groupes ou artistes préférés (Tokio Hotel, One Direction, Justin Bieber etc.)<sup>2</sup>, en bref «hystériques». Pour l'adolescente que j'étais, une «groupie» c'était «ça» et je ne voulais en aucun cas y être assimilée. J'ai commencé à mépriser ces jeunes filles, alors que dans le même temps j'amenais au concert de The Strokes des petits dessins dans l'espoir de les donner au groupe. Maintenant que je souhaite m'orienter vers le journalisme musical, donc professionnaliser cette passion, les blagues sous-entendant que je serais une «groupie» n'ont pas cessé. Les femmes ayant une passion pour la musique sont dans l'imaginaire collectif des «groupies». En me penchant sur le cadrage médiatique des fans dans le journalisme musical des années 2000 à 2015 à travers le cas des groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys j'ai voulu comprendre les émotions qui me traversaient vis-à-vis du mot groupie mais aussi interroger cette représentation.

Car ni les femmes passionnées de musique, ni cette représentation, ne sont un phénomène nouveau. Déjà, au milieu du XIXe siècle, l'importante fanbase<sup>3</sup> féminine du

---

<sup>1</sup> *Le Petit Journal* est une émission d'infotainment présentée par Yann Barthès qui a été diffusée sur *Canal +* entre 2004 et 2016. Elle a d'abord pris la forme de chronique du *Grand Journal* avant de devenir une émission à part entière en 2011.

*Le Petit Journal* (émission de télévision). In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Petit\\_Journal\\_%28émission\\_de\\_télévision%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Journal_%28émission_de_télévision%29)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>2</sup> GARCIA, Enzo. In YOUTUBE. *Reportage Canal + Fan de Tokio Hotel* [en ligne]. 2007. Disponible sur : <<https://youtu.be/v6RljKKB908>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>3</sup> Fanbase désigne les fans d'un chanteur, d'un groupe, d'une équipe, etc. considérés comme un groupe

Fanbase. In CAMBRIDGE DICTIONARY. [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/fanbase>> [Page consultée le 5 mai 2022]

pianiste hongrois Franz Liszt est décrite comme s'évanouissant devant lui. C'était la Lisztomania<sup>4</sup>. Elles ont ainsi toujours été assimilées à l'hystérie. Que cela soit avec Elvis Presley, The Beatles, Rolling Stone ou One Direction, l'image médiatique des fans féminines a toujours été la même. Pourquoi ?

Pour interroger cette perception, il est important de définir d'abord le sujet central de ce travail : le/la fan. Un·e «fan» de musique est simplement défini·e comme une personne qui aime un artiste, un groupe ou un type de musique (Davies, 2001)<sup>5</sup>. «Fan» est cependant l'abréviation de fanatique, qui désigne, selon le Robert, une personne animée «*envers une religion (et, par extension, envers une doctrine, une personne), d'une foi absolue et d'un zèle aveugle*»<sup>6</sup>. Et selon Davies cela a son importance dans la façon dont sont décrites les jeunes fans féminines : «*l'adoration de leurs idoles est souvent dépeinte comme étant à la fois extrême et fanatique*» dans les médias. Notre question de recherche est alors la suivante : comment le cadrage médiatique des fans participe-t-il à perpétuer des stéréotypes genrés et pourquoi ?

Dans leur ouvrage *Genre et journalisme : des salles de rédaction aux discours médiatiques*, Damian-Gaillard, Montañola et Saitta (2021) avancent que les assignations de genre fournissent aux journalistes «*des cadrages préconçus à partir desquels ils appréhendent les événements, définissent l'angle de leur production et choisissent les questions à poser à leurs sources*». Les assignations de genre «*se fondent sur l'idée d'une distinction physique entre femmes et hommes, laquelle se traduit par l'attribution de spécificité supposées féminines ou masculines*»<sup>7</sup>. Par exemple, Julia T. Wood (1994) observe que l'autorité et les activités extérieures sont assignés aux hommes et l'incompétence et les activités intérieures aux femmes<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> LYONS, Annie. *One Direction Infection: Media Representations of Boy Bands and their Fans*. Thèse Plan II Honors Program. Austin : The University of Texas at Austin, 2020, p.11

<sup>5</sup> DAVIES, Helene, All Rock and Roll Is Homosocial: The Representation of Women in the British Rock Music Press, *Popular Music* , 2001, Vol. 20, No. 3, p. 311

<sup>6</sup> Fanatique, in LE ROBERT. *dico en ligne* [en ligne]. Disponible sur : <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/fanatique>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>7</sup> DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, MONTAÑOLA Sandy et SAITTA Eugénie. *Genre et journalisme : des salles de rédaction aux discours médiatiques*. De Boeck supérieur, 2021 p.98

<sup>8</sup> WOOD, Julia T. Gendered media: The influence of media on views of gender. *Gendered lives: Communication, gender and culture*, 1994, p 231-244.

De ce constat, Marie-Joseph Bertini<sup>9</sup> a ainsi défini une typologie de cinq figures employées par les médias pour traiter des femmes. Elle distingue «la mère» (statut familial ou matrimonial), «la Madone» (figure ambiguë qui représente la vierge et qui peut être sexualisée), «l'égérie» (présentée comme une femme de l'ombre), «la passionaria» (une combattante dont l'engagement peut être ramené à la passion et à la démesure) et enfin «la Muse» (celle-ci a un statut passif d'inspiratrice d'un homme).

De plus, lorsque les femmes sortent des normes familiales et des assignations à la féminité, il est observé que les médias les disqualifient ou les dévalorisent (Damian-Gaillard, Montañola, Saitta, 2021, p.103). À titre d'exemple, Catherine Atchin et Elsa Dorlin ont distingué trois stéréotypes que les médias accolent aux femmes politiques en fonction du respect ou non des identités de genres<sup>10</sup>. Il y a «la favorite intrigante» (qui ressemble à la courtisane, c'est une femme dominante, provocante et sexualisée), «king, femme-homme à l'identité sexuelle douteuse» et la «régente» qui renvoie à la figure de mère (Atchin et Dorlin, 2008).

Norma Coates distingue dans le milieu musical des années 1960-1970 deux figures de fans féminines, «la teenybopper» (qui se définit comme la fanbase plutôt jeune et naïve de «boys bands» ou autre artistes important-es) et «la groupie» (qui est une version sexualisée de la teenybopper et inscrite dans le monde de la musique rock). Celle-ci suggère que *«la construction par le journalisme rock de femmes et d'adolescentes en tant que groupies et teenyboppers, ainsi que l'élévation de certaines petites amies de stars du rock à la catégorie pas si mauvaise de «rock chick», ont exclu d'autres possibilités et façons d'imaginer la relation des femmes à la culture rock»*<sup>11</sup>.

Nous supposons ainsi que cette clé de lecture des fans féminines dans la musique n'a pas changé depuis les années 1970. Nous supposons que cette dichotomie «teenybopper» / «groupie» est toujours d'actualité. En effet, nous supposons que depuis les années 1970 le journalisme musical est resté une affaire d'hommes régentée par des codes et une vision masculine.

---

<sup>9</sup> BERTINI, Marie-Joseph, *Femmes : le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert/Fayard, coll. Essai, 2002, 252 p.

<sup>10</sup> ACHIN Catherine, DORLIN Elsa, Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président , *Raisons politiques*, 2008/3 (n° 31), p. 19-45.

<sup>11</sup> COATES, Norma, Teenyboppers, Groupies, and Other Grotesques: Girls and Women and Rock Culture in the 1960s and early 1970s, *Journal of Popular Music Studies*, 2007, Vol 15, n°1, p.68

Pour infirmer ou confirmer ces hypothèses nous mobilisons les champs disciplinaires de l'analyse de discours et des *media studies*. Nous avons constitué un corpus de quatre-vingt-cinq articles issus des trois médias musicaux et culturels *Les Inrockuptibles*, *NME* et *Rolling Stones*. Pour chacun d'entre eux nous avons centré nos recherches sur les fans des groupes The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys.

Ainsi notre travail de recherche se divise en trois grandes parties. Dans la première, nous allons présenter notre corpus. Nous justifierons d'abord notre cadre d'analyse - à savoir les médias, groupes et temporalité choisis - puis nous définirons notre corpus ainsi que les variables sur lesquelles nous avons concentré notre analyse discursive. Dans la seconde partie nous aborderons la manière dont les fans sont décrit-es et mettrons en relief les résultats trouvés concernant d'une part la figure de la «teenybopper», et d'autre part celle de la «groupie». Enfin, dans notre dernière partie, nous essaierons de comprendre pourquoi les fans sont décrit-es de cette manière par la presse musicale. Nous nous pencherons sur la profession journalistique et sa population puis sur les codes de la presse musicale.

# I - Analyse du corpus

## A - Le cadre de l'analyse discursive

### 1 - Le choix des médias : *NME*, *Rolling Stone*, *Les Inrockuptibles*

L'analyse discursive menée se concentre sur les publications - de 2000 à 2015 - de trois médias de presse spécialisée musique - *New Musical Express (NME)*, *Rolling Stone*, *Les Inrockuptibles* - concernant The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys. Originellement, l'idée était de comparer le cadrage médiatique des fans de la presse spécialisée avec des médias généralistes (*The Guardian*, *The New York Times* et *Libération*), mais pour des questions de faisabilité nous avons décidé de recentrer nos recherches sur *NME*, *Rolling Stone* et *Les Inrockuptibles*. Le choix de ces médias s'est fait naturellement. Chacun fait office de référence dans le paysage de la presse musicale - surtout rock - de leur pays respectif et même au-delà en ce qui concerne *NME* et *Rolling Stone*.

*NME* est un magazine hebdomadaire britannique créé en 1952 traitant de musique et de pop culture. *NME* est depuis sa création étroitement lié à la musique pop et rock d'abord en médiatisant dans les années 60 les nouveaux groupes britanniques émergents comme The Beatles ou Rolling Stones, puis en se rapprochant du mouvement punk des années 70, ou encore en couvrant la scène indé et shoegaze britannique des années 90<sup>12</sup>.

Le magazine états-unien *Rolling Stone* a quant à lui été créé en 1967 à San Francisco. C'est un mensuel dont la ligne éditoriale aborde la musique, la politique et la pop culture. *Rolling Stone* est principalement connu pour son traitement de la musique rock et pour les reportages politiques du gonzo<sup>13</sup> journaliste Hunter S. Thompson dans les années 70<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> NME. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://en.wikipedia.org/wiki/NME>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>13</sup> Le journalisme gonzo, est un style journalistiques ne prétendant pas à l'objectivité, le journaliste écrivant souvent à la première personne.

Gonzo Journalism. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne] 2022. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Gonzo\\_journalism](https://en.wikipedia.org/wiki/Gonzo_journalism)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>14</sup> Rolling Stone. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Rolling\\_Stone](https://en.wikipedia.org/wiki/Rolling_Stone)> [Page consultée le 5 mai 2022]

Plusieurs journalistes appartenant au mouvement du Nouveau journalisme<sup>15</sup> ont également écrit dans ses pages comme les critiques musicaux Lester Bangs ou Richard Meltzer<sup>16</sup>.

Enfin, *Les Inrockuptibles* est un magazine français culturel et politique fondé en 1986. Jusqu'en 1991, *Les Inrockuptibles* ne traitait que de musique rock avant d'inclure progressivement d'autres disciplines culturelles à sa ligne éditoriale. En juin 2021, le magazine a stoppé sa publication hebdomadaire, qui existait depuis 1995, pour redevenir un mensuel<sup>17</sup>. Ainsi sur la période d'analyse choisie, le magazine était un hebdomadaire.

Ces trois médias ont une ligne éditoriale plutôt similaire avec comme dénominateur commun la musique rock. Le but en analysant leur contenu est d'observer des similitudes ou des différences dans leur traitement médiatique des fans et des groupes choisis.

## **2 - Les groupes : The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction, Backstreet Boys**

Parmi The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys, nous distinguons deux types de groupes. Les «groupes à guitares» (The Strokes, Arctic Monkeys) et les «boys bands» (One Direction, Backstreet Boys). «Boys band» signifie littéralement un groupe de jeunes hommes (Lyons, 2020, p.9). Cependant la définition du «boys band» reste assez floue. On retrouve sous cette désignation des groupes très divers : des groupes dont les membres ne font que chanter comme One Direction, New Kids on The Block, Backstreet Boys mais aussi des groupes dont les membres jouent des instruments comme the Monkees et plus récemment The 1975 (Lyons, 2020, p.9). Dans son travail de recherche intitulé *One Direction Infection: Media Representations of Boy Bands and their Fans*, Lyons (2020) note que le point commun de ces groupes est leur fanbase. Elle est principalement constituée d'adolescentes. Selon Lyons, la définition de «boys band»

---

<sup>15</sup> Le Nouveau journalisme est une forme de journalisme - utilisé principalement dans les années 60-70 dont le style se rapproche de la littérature.

Nouveau Journalism. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau\\_journalisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau_journalisme)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>16</sup> BERTHOMIER, Maud, *Encore plus de bruit : L'âge d'or du journalisme rock en Amérique, par ceux qui l'ont inventé*. Edition Tristram. 2019

<sup>17</sup> Les Inrockuptibles. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Inrockuptibles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Inrockuptibles)> [Page consultée le 5 mai 2022]

donnée par Merriam-Webster est donc la plus pertinente : «*un petit ensemble d'hommes d'une dizaine ou d'une vingtaine d'années qui interprètent des chansons pop destinées à un jeune public féminin*»<sup>18</sup>. Elle souligne également que l'appellation «boys band» a une connotation négative dans les médias. Ici, afin de n'avoir aucune ambiguïté autour de la définition de «boys band», nous avons choisi deux groupes - Backstreet Boys et One Direction - qui ont été créés pour satisfaire la demande d'un public d'adolescentes et dont les membres sont uniquement chanteurs.

Le groupe américain Backstreet Boys est considéré comme le «boys band» le plus vendeur de l'histoire de la musique. Il a été créé en 1993 par le businessman Lou Pearlman et est à ce jour toujours actif. Il est constitué de Brian Littrell, Nick Carter, Kevin Richardson, Howie Dorough et A.J. McLean. Lou Pearlman découvre d'abord Nick Carter, Howie Dorough et A.J. McLean. Les trois jeunes hommes sont originaires d'Orlando et à force de se croiser lors d'auditions (comédies musicales, pubs, rôles à la télévision ou au cinéma etc.) ils décident de former un trio. Pearlman décide de compléter ce trio en faisant appel à Kevin Richardson, venu s'installer à Orlando et ayant déjà une expérience dans diverses chorales de sa région natale, le Kentucky. Mais il faut encore un membre pour que le «boys band» soit au complet. Richardson appelle alors son cousin Brian Littrel avec qui il chantait dans les chorales<sup>19</sup>. Le succès des Backstreet Boys se fait d'abord en Europe. Les Etats-Unis sont à cette période en pleines vagues grunge et hip-hop. Il faut attendre 1997 et les singles «Quit Playing Games (With My Heart)», «As Long As You Love Me» et «I'll Never Break Your Heart» pour que le boys band envahisse les ondes états-uniennes<sup>20</sup>.

Le boys band britannique One Direction a quant à lui été créé par le producteur Simon Cowell dans le cadre de l'émission The X-Factor UK. En 2010, Niall Horan, Zayn Malik, Liam Payne, Harry Styles et Louis Tomlinson auditionnent individuellement pour l'émission. Si le jury a apprécié leurs prestations, il ne les trouve pas assez solides pour continuer l'émission. Les juges Simon Cowell et Nicole Scherzinger décident alors de les

---

<sup>18</sup> Boy band. In MERRIAM-WEBSTER.[en ligne]. 2022. Disponible sur <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/boy%20band>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>19</sup> Backstreet Boys In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet\\_Boys](https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet_Boys)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>20</sup> WILD, David.The Backstreet Boys: Winners Take All. *Rolling Stone* [en ligne]. 2000 Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-backstreet-boys-winners-take-all-238882/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

rassembler en un même groupe. Les cinq garçons finissent troisième du télé-crochet mais leur popularité est telle sur les réseaux sociaux - même à l'international - que Cowell les signe sur son label Syco Records. L'ère One Direction durera alors cinq ans avant que le groupe ne se sépare en 2015 (Lyons, 2020, p.25).

The Strokes et Arctic Monkeys ont une histoire médiatique ainsi qu'une fanbase bien différentes. Les deux groupes ont été acclamés par la critique dès leurs débuts et leur public est mixte. C'est cette différence qui nous intéresse dans ce travail de recherche. Nous voulons comparer la couverture médiatique de ces groupes et de leur fanbase selon l'identité de leurs fans.

The Strokes est un groupe de garage-rock New-yorkais. Julian Casablancas, Nikolai Fraiture, Fabrizio Moretti, Albert Hammond Jr et Nick Valensi sont amis d'enfance. Ils sont tous originaires de milieux favorisés - à l'exception de Fraiture<sup>21</sup>. Le père de Julian Casablancas est le fondateur de l'agence de mannequin Elite, et Albert Hammond Jr est le fils du musicien Albert Hammond, auteur du titre *It Never Rains in Southern California*. Au début des années 2000, avec la sortie de premiers singles, le groupe est considéré par la presse musicale comme le renouveau du rock<sup>22</sup>. «*These are the five childhood friends who have made some of the best music to come out of New York in more than a decade*»<sup>23</sup>, peut-on lire dans le magazine *Rolling Stone*<sup>24</sup>.

Arctic Monkeys est le premier groupe à connaître le succès grâce à Internet. C'est en 2003, quelque temps après leurs premiers concerts que les fans commencent à partager sur le site Myspace les démos gravées de groupe de Sheffield. Gagnant en popularité, Alex Turner, Jamie Cook, Andy Nicholson (remplacé par Nick O'Malley en 2006) et Matt Helders attirent ainsi l'attention de la BBC et des tabloïds britanniques. Leur premier

---

<sup>21</sup> STRAUSS, Neil. The Strokes: Elegantly Wasted. *Rolling Stone* [en ligne]. 2003 Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-elegantly-wasted-80758/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>22</sup> The Strokes, In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Strokes](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Strokes)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>23</sup> «*Ce sont les cinq amis d'enfance qui ont fait l'une des meilleures musiques à sortir de New York depuis plus d'une décennie*»

<sup>24</sup> ELISCU, JENNY. The Strokes Lead New York's New Rock Revolution *Rolling Stone* [en ligne]. 2002 Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-lead-new-yorks-new-rock-revolution-242342/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

album *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not*, sorti en 2006 devient à l'époque le premier album le plus rapidement vendu<sup>25</sup>.

### 3 - La période étudiée, 2000-2015

La période d'analyse, de 2000 à 2015, a été choisie pour les raisons suivantes. D'abord parce que nous nous sommes appuyées sur les archives des sites web de *NME*, *Rolling Stones* et *Les Inrockuptibles*. Il nous a donc paru plus facile d'ancrer nos recherches dans une période où les sites internet des médias étudiés étaient fonctionnels. Ensuite 2000-2015, c'est aussi la période où la plupart des groupes de musiques choisis connaissent le succès. L'apogée du «boys band» Backstreet Boys a lieu entre 1997 et 2001<sup>26</sup>, mais nous n'avons pas jugé nécessaire de modifier la période étudiée dans la mesure où le groupe était toujours couvert médiatiquement. Enfin, nous avons choisi d'arrêter nos recherches à 2015, année où One Direction s'est séparé. La majorité des articles publiés les années suivantes ne concernaient plus le «boys band» en lui-même mais les carrières individuelles de ses membres, les traiter nous aurait éloigné de notre objet initial à savoir les fans de groupes («boys bands» et «groupes à guitares»).

## B - Constitution du corpus et de la grille d'analyse

### 1- Sélectionner les articles

Une fois le cadre de l'analyse discursive posé, nous avons commencé à composer notre corpus. Pour cela, nous avons utilisé les outils de recherche propres aux sites web de *NME*, *Rolling Stone* et *Les Inrockuptibles*. Nous entrions simplement le nom des artistes dans le moteur de recherche et parcourions les pages présentes. Lorsque le nombre de pages excédait cent, nous effectuions une recherche via le moteur de recherche Google en indiquant le nom du groupe puis du média. Et ainsi nous accédions à une page du média dédiée au groupe avec un nombre de pages réduit.

Les articles ont été ensuite sélectionnés pour être le plus représentatif possible de la couverture médiatique des groupes choisis. Nous n'avons donc pas sélectionné les

---

<sup>25</sup> Arctic Monkeys, In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Arctic\\_Monkeys#cite\\_note-14](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arctic_Monkeys#cite_note-14)> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>26</sup> Backstreet Boys In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet\\_Boys](https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet_Boys)> [Page consultée le 5 mai 2022]

premiers articles mis en avant. En faisant cela nous n'aurions pas pu couvrir toute la période choisie. Nous avons privilégié des articles longs comme les critiques d'album ou des reportages plutôt que des brèves afin d'avoir un contenu plus riche à analyser. L'apparition du mot «fan» dans le titre de l'article a également été un critère de sélection. Et enfin nous avons également choisi de sélectionner quelques articles relevant du «people» afin d'observer la manière dont la vie privée des artistes est traitée et s'il y a mention de fans. Au total ce sont quatre-vingt-cinq articles qui ont été analysés.

L'une des principales difficultés rencontrées a été de se limiter dans la sélection d'articles et de ne pas tout traiter. En effet lorsque nous avons commencé à parcourir les articles la mention de fans était assez rare. La tentation était alors d'accroître le corpus pour obtenir plus de résultats. Chose que nous avons faite pour l'analyse discursive de The Strokes. Mais rapidement la limite de temps et de moyen a pris le dessus et nous avons restreint notre corpus à sept articles par médias et par groupe à partir de l'étude sur les Arctic Monkeys dans le magazine *Rolling Stone*<sup>27</sup>. À titre d'exemple, sept articles mentionnant One Direction dans le magazine *NME* ont été analysés. Cependant il est également arrivé de ne pas pouvoir parvenir à cette limite de sept articles. En effet en procédant à une recherche directement sur le site des *Inrockuptibles* nous n'avons trouvé seulement que trois articles mentionnant en titre One Direction et aucun ne mentionnait Backstreet Boys.

Nous soulevons dans ce procédé une limite. En nous servant des archives numériques nous n'avons pu accéder qu'à celles encore disponibles sur les sites internet des médias. Ainsi peut-être que des articles sur Backstreet Boys ont été écrits par les *Inrockuptibles* mais nous n'avons pas pu les trouver.

## 2- La grille d'analyse

En ce qui concerne la constitution de la grille d'analyse nous avons regroupé les facteurs en trois ensembles. Le premier ensemble présente l'article. Ainsi dans la colonne A se trouve le lien de l'article; en B, le média dont il est issu; en C, la nationalité du média; en D, un bref descriptif du type du média; en E, la date de publication; en F, le type d'article<sup>28</sup>;

---

<sup>27</sup> Voir la liste des articles en annexe p.64

<sup>28</sup> La classification des articles a été basée à la fois sur la catégorisation donnée par les médias eux-mêmes mais aussi par la lecture de ces articles. Nous avons ainsi recensé huit catégories différentes : critique, live report, reportage, interview, news musicale, news, édito et critique de film.

en G, le titre de l'article; en H, le chapô; en I, le nom du journaliste et enfin en J, le genre du ou de la journaliste.

Le second ensemble concerne le groupe étudié. Dans la colonne K est donc indiqué le groupe sujet; en L, les noms utilisés pour le désigner; en M, les adjectifs utilisés; en N, les moments de description; en O, à qui les groupes sont comparés; en P, le nombre de citations apparaissant dans l'article; en Q, les citations; en R, l'introduction des citations; en S, les personnes citées; en T, leur rôle, et enfin en U, le genre des personnes citées.

Le dernier ensemble regroupe les indices concernant les fans. En V, on retrouve la mention de fans («oui» ou «non»); en W la manière dont les fans sont mentionnés (un ensemble abstrait de personnes est indiqué par le mot «foule», un ou des individus définis par le mot «individu»); en X, nous précisons si la mention de fan est explicite c'est-à-dire, si le mot «fan» est utilisé («oui», «non»); en Y, le nombre de fans mentionné; en Z, le nom des fans s'il y a; en AA, le genre des fans; en AB, les adjectifs utilisés pour les décrire; en AC, les moments de description des fans; en AD, les citations des fans; en AE, l'introduction de la citation. Enfin la colonne AF regroupe tous les éléments des articles que nous trouvons intéressants à relever comme la description ou la mention de femmes dans les articles<sup>29</sup>.

La constitution de ces facteurs d'analyse s'est faite progressivement. La sélection s'est affinée au cours de la lecture du corpus. Ainsi la colonne O, par exemple, a été ajoutée dans un deuxième temps. Nous trouvons intéressant d'observer avec quels artistes les «boys bands» et les «groupes à guitares» étaient comparés et si nous pouvions distinguer une quelconque tendance. Cependant nous avons commencé à remplir cette colonne en milieu de parcours. C'est pourquoi nous n'évoquons pas les résultats de ce travail partiel.

### **3 - Définir les termes**

---

<sup>29</sup> Voir la grille d'analyse p.64

Pour déterminer nos facteurs, nous nous sommes également inspirés du projet Gendered News<sup>30</sup> mené par les chercheur·ses Gilles Bastin, François Portet et Ange Richard<sup>31</sup>. Tout d'abord, comme l'équipe, nous avons fait le choix de nous tenir à la définition du genre donnée par l'historienne américaine Joan W. Scott. Nous définissons alors le genre comme une catégorisation fondée sur une différence perçue entre les sexes, naturalisée dans la société<sup>32</sup>. Nous distinguons ainsi deux catégories sociales visibles : homme et femme. Nous tenons à préciser qu'en appliquant cette définition nous ne remettons pas en cause l'identité des personnes non-binaires. Nous nous appuyons seulement sur les catégories sociales à travers lesquelles les individus sont perçus dans une société dont le fonctionnement s'organise autour de rôles binaires essentialisés.

Dans le projet Gendered News, l'attribution du genre à un prénom se fait à l'aide d'un algorithme calculant la probabilité que le prénom soit masculin ou féminin grâce à la base de données délivrée par l'INSEE. Dans ce travail de recherche pas d'algorithme mais nous suivons le même raisonnement. Lorsque que le prénom mentionné est communément masculin ou féminin nous l'attribuons au genre correspondant. Par exemple, si un·e journaliste s'appelle David nous le catégorisons en «homme».

Ensuite, A. Richard a confié lors d'une conférence à l'École de journalisme de Grenoble que l'équipe réfléchissait à inclure d'autres données au projet<sup>33</sup>, comme les verbes d'introduction de citation ou les adjectifs. Toujours dans l'idée d'observer une tendance entre «boys bands» et «groupes à guitares», nous trouvions intéressant d'inclure l'introduction des citations et les adjectifs en facteurs. Cependant après observation des résultats, nous concluons que la colonne N contenant les éléments de description se suffisait à elle-même.

Outre définir le genre, la difficulté a également été de définir ce qui relevait du fan. En effet si dans certains articles le mot fan est employé, dans d'autres le concept de fan est suggéré («les gens», «le public», «crowd», «rock girls»). C'est pour cela que nous avons

---

<sup>30</sup> Gendered News, est un tableau de bord hebdomadaire en ligne qui mesure, à l'aide d'un algorithme, les inégalités de représentation entre les femmes et les hommes dans les principaux journaux français

<sup>31</sup> GENDERED NEWS. *Mesurer les inégalités de genre dans les médias français* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://gendered-news.imag.fr/genderednews/>>Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>32</sup> SCOTT, Joan W. Gender: A Useful Category of Historical Analysis. *The American Historical Review*, 1986, vol. 91, no. 5, p. 1053–75

<sup>33</sup> À ce jour Gendered News concentre son étude sur deux données : les mentions et les citations.

créé la colonne X et l'indicateur «explicite (oui, non)». Dès qu'il était décrit une situation avec du public où le ou la journaliste suggérait la mention de fan, nous avons classé cette mention de fan en «non explicite».

Dans cette partie, nous avons donc exposé et justifié le cadre dans lequel s'inscrit notre analyse discursive portant sur le cadrage médiatique des fans dans la presse musicale. Nous concentrons nos observations sur la couverture médiatique de deux «groupes à guitares» - The Strokes, Arctic Monkeys - et de deux «boys bands» - One Direction, Backstreet Boys entre 2000 et 2015 dans les magazines *NME*, *Rolling Stone*, *Les Inrockuptibles*. Notre analyse se penche sur trois grands ensembles de facteurs : l'article et le journaliste; le groupe; les fans. En partie II, nous nous observerons la manière dont les fans sont dépeint·es.

## II - Représentations des fans dans les médias

Les premiers résultats de notre travail de recherche montrent en tout cas que la fan intrigue, ou passionne les médias plus que le fan. En effet, sur les quatre-vingt-cinq articles relevés, la mention de fans apparaît dans quarante-cinq. Dans trente-quatre articles la mention est explicite (le mot «fan» apparaît), dans quatorze elle ne l'est pas (on parle par exemple de «public», «crowd», «hot rock girls»<sup>34</sup>, etc.). Et dans quinze articles, le genre des fans mentionné est féminin (17,6% des articles avec la mention de fan), et dans trois, il est masculin (3,5%). Dans le reste des articles le genre n'est pas indiqué. Deux modèles de fans féminines se distinguent alors, «la teenybopper» et «la groupie».

### A - La figure de «la teenybopper», l'adolescente «hystérique»

#### 1- Définition

La définition du terme de «teenybopper» a évolué au cours de l'histoire. Originellement il était utilisé dans les magazines de divertissement pour désigner les pré-adolescent·es et les adolescent·es et «leur» musique. C'est en 1966, l'année même où la critique du rock a été inventée (Coates, 2007), que le mot s'est chargé en négativité. Pour Coates, c'est avec la médiatisation du groupe The Monkees<sup>35</sup> de la série télévisée éponyme que le mot a pris son sens d'aujourd'hui. Le groupe n'est pas authentique et c'est bien ce que la critique musicale reproche à The Monkees et à leurs fans. Le terme est utilisé pour désigner les fans et la musique qui sont en opposition directe avec la musique plus authentique qu'est le rock and roll et les femmes sexualisées (Lyons, 2020, p.2). Ainsi il désigne autant les fans d'artistes féminines à forte représentation sexuelle comme Britney Spears ou les Spice Girls que les fans de «boys bands», des Monkees à One Direction. Il n'y a plus de question d'âge. La «teenybopper» peut avoir neuf ans ou dix-sept ans. Ce

---

<sup>34</sup> « foule », « filles sexy du rock »

<sup>35</sup> The Monkees est un groupe de pop rock américain. Il a été créé en 1965 dans le cadre de la série télévisée The Monkees qui suit les membres du groupe. La série a été inspirée par le film *Hard Day's Night* de The Beatles. Le succès de la série à son démarrage est tel qu'il engendre une «monkeemania». Cependant The Monkees est controversé car ce ne sont pas eux qui composent et jouent les musiques du groupe. Mais par la suite le groupe parvient à se détacher de ses producteurs, et à jouer d'abord, puis à écrire lui-même ses chansons. Il s'attire alors la sympathie d'artistes britanniques rock.

The Monkees In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Monkees](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Monkees)> [Page consultée le 5 mai 2022]

qui les unit c'est leur mauvais goût<sup>36</sup>. En bref, «les teenyboppers» sont considérées comme des consommatrices jeunes et passives qui suivent la mode et n'ont aucun goût réel pour la musique «sérieuse» ou «intelligente», préférant la musique populaire et grand public, définie précisément comme la musique associée aux filles et aux femmes.<sup>37</sup> Et, les teenybopper sont «définies par un manque de sexualité, considérées comme superficielles, immatures et sujettes à l'hystérie» (Lyons, 2020)<sup>38</sup>.

## 2 - Hystérie et inexpérience sexuelle

Dans les années 1960 le magazine Variety décrivait le public de The Monkees de la manière suivante. «Les fans lançaient tout leur arsenal de cris, d'acclamations, de hurlements, de pandas en peluche et de "humpty dumpties" (peu importe ce que c'était) sur la scène pendant les concerts» (Coates, 2007). Dans les années 2000, la représentation des fans féminines dans la presse rock n'a pas vraiment changé. Dans notre corpus, les fans des deux «boys bands» One Direction et Backstreet Boys sont décrites comme jeunes et incapables de gérer leurs émotions. On relève ainsi : «young One Direction fans», «teenage fanbase», «young screaming fans», «his fans' own young hearts», «millions d'adolescentes», «screaming girls», «almost exclusively female and far too young to engage in any of this Sin City's less savory diversions»<sup>39</sup>. Cette dernière expression employée dans un reportage de *Rolling Stone* sur Backstreet Boys<sup>40</sup> souligne bien le fait que ces fans sont mineures puisqu'elles ne peuvent pas profiter de la ville de Las Vegas.

Les médias n'hésitent pas à tourner en ridicule cette passion. *Rolling Stone* consacre un reportage à ces fans de One Direction qui sont si fans qu'elles patientent en ligne pour voir leur groupe préféré chanter à une émission de télévision. Ce sont des objets de curiosité,

---

<sup>36</sup> op.cit. p.21

<sup>37</sup> DAVIES, Helene, All Rock and Roll Is Homosocial: The Representation of Women in the British Rock Music Press, *Popular Music*, 2001, Vol. 20, No. 3, p. 311

<sup>38</sup> LYONS, Annie. *One Direction Infection: Media Representations of Boy Bands and their Fans*. Thèse Plan II Honors Program. Austin : The University of Texas at Austin, 2020, p.2

<sup>39</sup> «jeunes fans de One Direction», «fans adolescentes», «jeunes fans hurlant», «jeunes coeurs de ses fans», «filles hurlant», «presque exclusivement des femmes et bien trop jeunes pour s'adonner aux distractions moins savoureuses de Sin City»

<sup>40</sup> HEDEGAARD, Erik Backstreet Boys: The Boys in the Bubble, *Rolling Stone* [en ligne], 2000. Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-features/backstreet-boys-the-boys-in-the-bubble-71163/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

étranges et incompréhensibles<sup>41</sup>. L'un des trois seuls articles recensés sur One Direction sur le site des *Inrockuptibles* est dédié à une anecdote cocasse. Lors d'une conférence scientifique, une question sur les One Direction a été posée à Stephen Hawking<sup>42</sup>. À cette époque, en 2015, Zayn Malik, vient de quitter le groupe et les directionners<sup>43</sup> regrettent l'âge d'or de leur groupe préféré. Ainsi la journaliste écrit : « *À la fin d'une très sérieuse conférence au Sydney Opera House samedi 25 avril, le physicien Stephen Hawking, qui intervenait sous la forme d'hologramme 3D, a dû répondre à une question sur le départ de Zayn Malik du boys band One Direction : «Que pensez-vous de l'effet cosmologique du départ de Zayn de One Direction, qui a brisé le cœur de millions d'adolescentes à travers le monde ?». Loin de se laisser démonter, Hawking a très sérieusement répondu : «Je conseillerais à toute adolescente au cœur brisé de s'intéresser à l'étude de la physique théorique. Car un jour, on pourrait bien avoir la preuve de l'existence de multiples univers. ça ne serait pas impossible que quelque part, en dehors de notre propre univers, existe un univers différent, et que dans cet univers, Zayn soit toujours dans One Direction. Cette fille pourrait même aimer apprendre que dans un possible autre univers, Zayn et elle sont mariés.»* ». On note ici qu'est soulignée la différence entre le sérieux de la conférence et la trivialité de la question : «*Loin de se laisser démonter, Hawking a très sérieusement répondu*». La question posée et le choix de traiter cette anecdote montre que les fans de One Direction ou des «boys bands» sont des sujets à blagues ou moqueries. Il ne constitue pas un sujet sérieux d'analyse.

Quand elle n'est pas ridiculisée, la passion démesurée des fans pour ces groupes est sous-entendue dangereuse par les médias. Cette passion peut l'être à juste titre comme le relève ce passage d'un reportage de *Rolling Stone* sur Backstreet Boys<sup>44</sup> : «*Littrell notes as two girls are thrown out for attempting to sneak in to the venue*»<sup>45</sup>. Ou bien comme le

---

<sup>41</sup> ROLLING STONE, One Direction Fans Camp Out in New York, *Rolling Stone* [en ligne], 2012. Disponible sur: <<https://www.rollingstone.com/music/music-lists/one-direction-fans-camp-out-in-new-york-20561/last-first-kiss-19425/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>42</sup> BOINET, Carole, Dans un univers parallèle, Zayn fait toujours partie de One Direction, assure Stephen Hawking, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2015. Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/zayn-pourrait-toujours-faire-partie-de-one-direction-dans-un-univers-parallele-selon-stephen-hawking-365125-27-04-2015/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>43</sup> nom donné aux fans de One Direction

<sup>44</sup> BALTIN, Steve, Backstreet Boys 'Grow Up' on New Album and Reflect on 20 Years of Pop, *Rolling Stone* [en ligne], 2013. Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/backstreet-boys-grow-up-on-new-album-and-reflect-on-20-years-of-pop-235258/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>45</sup> «Littrell note que deux filles ont été expulsées pour avoir tenté de se faufiler dans la salle»

souligne le titre accrocheur d'une brève de *NME*<sup>46</sup> : «*One Direction fan confesses to throwing shoe at Harry Styles' crotch*»<sup>47</sup>. Cependant cette vision de fans prêtes à tout pour rencontrer leurs idoles constitue un des seuls prismes utilisés par la presse musicale pour aborder les fans de «boys bands». On retrouve dans notre grille les termes «*manic*», «*obsessive*»<sup>48</sup>, «*horde*», «*fanatiques de pop stars*» pour décrire cette fanbase de «teenyboppers». Même dans un article de faits checking des *Inrockuptibles*<sup>49</sup> - où est démonté le tweet viral d'une fan de One Direction ayant tué son chien<sup>50</sup> - les teenyboppers sont ramenées à leur dangerosité. La journaliste écrit : «*Pourquoi tant de haine [envers les fans des One Direction]? Certainement dans l'optique de tourner en ridicule le fanatisme bien réel des Beliebers et autres Directioners*».

Comme le résume Hélène Davies (2001, p.312) : «*les adolescentes sont donc ridiculisées pour leur implication profondément émotionnelle avec les artistes qu'elles admirent, souvent décrite comme de l'hystérie*». Et, en particulier, ce sont les manifestations de la sexualité féminine active qui sont tournées au ridicule. «*Les écrits sur les teenyboppers prennent un malin plaisir à suggérer que les fans de boys bands sont sexuellement immatures et ignorantes*», continue l'auteure.

C'est ce qui transparaît dans le reportage de *Rolling Stone* publié en 2000 et intitulé «*The Backstreet Boys: Winners Take All*» (Wild, 2000). Le journaliste retranscrit le témoignage de jeunes fans qui attendent leurs idoles devant leur hôtel en criant le prénom des Backstreet Boys qu'elles souhaitent voir. L'une d'elles crie «*I want A.J. so badly!*»<sup>51</sup>. Le journaliste écrit alors : «*One such chanter is thirteen-year-old Shana. Asked what it is about A.J. that makes her "want him," she is quick to clarify matters. "He's fine," she explains. "His voice is so sexy. I don't know – he makes my heart melt." Meanwhile, her*

---

<sup>46</sup> STEVENS, Jenny, One Direction fan confesses to throwing shoe at Harry Styles' crotch, *NME* [en ligne], 2013. Disponible sur <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-179-1267171>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>47</sup> «*Un fan des One Direction avoue avoir lancé une chaussure sur l'entrejambe de Harry Styles*»

<sup>48</sup> «*maniaque*», «*obsessionnel*»

<sup>49</sup> BOINET, Carole, Une fan de One Direction tue son chien: l'histoire d'un hoax, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2013. Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/one-direction-fan-tue-chien-histoire-dun-hoax-120044-18-09-2013/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>50</sup> Un troll s'est fait passer pour une fan de One Direction et a publié une série de tweets. Le premier indiquant «*Follow me or I'll break my dog's neck*» et le second «*I love you please follow me my dog just died*». Le tweet est devenu viral et le fanatisme des Directioners est devenu le sujet de plusieurs médias.

<sup>51</sup> «*Je veux tellement A.J. !*»

pal Katie – who just turned seventeen today – wants to see Nick because “it’s my birthday, you know.”<sup>52</sup> En guise d’introduction de ce témoignage le journaliste décrit les fans comme «*endlessly enthusiastic, almost exclusively female and far too young to engage in any of this Sin City’s less savory diversions*»<sup>53</sup>. Il ajoute cependant : «*But they stand just off the Strip openly declaring – nay, screeching – their dearest, high-pitched desires*».<sup>54</sup> L’auteur insinue l’innocence virginale de ces fans - très jeunes fans - en rappelant leur âge et en évoquant les «distractions» de Las Vegas. De plus lorsqu’il demande à une fan les raisons qui la poussent à «*vouloir*» A.J. McLean, il précise que l’adolescente est «prompte à clarifier les choses». Il sous-entend ainsi que le désir de la jeune fille est pur et innocent presque romantique, puisqu’elle ajoute après avoir mentionné la voix sexy du chanteur «*il fait fondre mon cœur*». Il en est de même pour sa comparse qui souhaite voir Nick Carter uniquement parce que c’est son anniversaire.

La presse musicale n’est pas la seule à mentionner la sexualité des adolescentes. En 2013, le magazine GQ va même plus loin. Il dédie sa une au «boys band» britannique One Direction. L’article<sup>55</sup> décrit le public du groupe comme «*rabid, knicker-wetting banshee[s] who will tear off [their] own ears in hysterical fervour when presented with the objects of [their] fascinations*»<sup>56</sup>. Il est questionnant de voir une presse adulte si fascinée par la sexualité de jeunes adolescentes. Ce sujet mériterait d’être abordé dans un autre travail de recherche.

Nous avons cependant remarqué dans notre corpus une exception à cette ignorance sexuelle supposée des «teenyboopers». Toujours sur le groupe Backstreet Boys et dans

---

<sup>52</sup> «L’une de ces chanteuses est Shana, 13 ans. Lorsqu’on lui demande ce qui, chez A.J., lui donne "envie de lui", elle s’empresse de clarifier les choses. "Il est bien", explique-t-elle. "Sa voix est tellement sexy. Je ne sais pas - il fait fondre mon cœur." Pendant ce temps, sa copine Katie - qui vient d’avoir dix-sept ans aujourd’hui - veut voir Nick parce que "c’est mon anniversaire, vous savez»

<sup>53</sup> «*infiniment enthousiastes, presque exclusivement féminines et bien trop jeunes pour s’adonner à l’une des distractions les moins savoureuses de Sin City*».

<sup>54</sup> «*Mais elles se tiennent juste à côté du Strip, déclarant ouvertement - non, criant - leurs désirs les plus chers et les plus aigus*»

<sup>55</sup> DOUGHER, Sarah et PECKNOLD, Diane, Girls, girlhood, and popular music, *Journal of popular music studies* [en ligne]. 2016. Vol. 28, n° 4, pp. 407. Disponible sur :<<https://onlinelibrary-wiley-com.sid2nomade-2.grenet.fr/doi/full/10.1111/jpms.12190>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>56</sup> «*des banshees enrégées et mouilleuses de culottes qui s’arrachent les oreilles avec une ferveur hystérique lorsqu’on leur présente les objets de [leur] fascination*»

*Rolling Stone*<sup>57</sup>, on peut lire : «AJ allowed a beautiful female fan to cozy up next to him for a photograph. Suddenly, she started quaking, like she was having a grand mal seizure. When she calmed down, AJ said, "If you don't mind my asking, what the hell happened to you?" The girl said, "I just had an orgasm." AJ said, "Well, OK, now..." And then he got the heck out of there.»<sup>58</sup> Cette sexualité active de jeunes femmes incapables de se contrôler en présence de leurs idoles n'a rien à voir avec les caractéristiques données de la «teenybopper». Elle rappelle plutôt celles qualifiant sa consœur la «groupie» - que nous développerons en partie B.

### 3 - Représentantes du mauvais goût

Dans la culture rock, la teenybopper et sa variante la groupie (développée en partie II-B) sont des figures utilisées pour légitimer le public des groupes de rock. Selon Coates (2007, p.67), ces figures sont un excellent exemple de ce que Stallybrass et White (1986) appellent «l'abjection déplacée»<sup>59</sup>. Ce terme désigne une opération par laquelle un groupe social bas retourne son pouvoir et son dédain contre un groupe encore plus bas. Lorsque la culture rock a émergé à la fin des années 1960, elle faisait office de contre-culture à la culture dominante - bien qu'elle ait été principalement investie par de jeunes blancs de la classe moyenne en pleine ascension sociale (Coates, 2007, p.67). Ainsi, pour que la culture rock soit perçue comme légitime et notamment authentique, il fallait que quelque chose d'autre ne le soit pas. Selon Coates, la pop télévisuelle et ses supportrices, les «teenyboppers», étaient des contrepoids appropriés. Elle ajoute que l'exclusion des adolescentes du contrôle discursif de l'authenticité du rock a donné à ce genre musical «un air d'exclusivité esthétique, justifiant l'examen du rock comme un art «sérieux»». De plus en se moquant des «teenyboppers», cela a permis à la culture rock d'éviter les «critiques ou même la reconnaissance des mêmes impulsions fondamentales vers le culte du héros des fans du rock».

---

<sup>57</sup> HEDEGAARD, Erik Backstreet Boys: The Boys in the Bubble, *Rolling Stone* [en ligne], 2000. Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-features/backstreet-boys-the-boys-in-the-bubble-71163/>> Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>58</sup> «AJ a permis à une belle admiratrice de s'installer à côté de lui pour une photo. Soudain, elle a commencé à trembler, comme si elle avait une crise de grand mal. Quand elle s'est calmée, AJ a dit : "Si je peux me permettre, que t'est-il arrivé ?" La fille a répondu : "Je viens d'avoir un orgasme." AJ a dit : "Bon, d'accord, maintenant..." Et puis il s'est tiré de là.»

<sup>59</sup> STALLYBRASS, Peter et WHITE, Allon. *The Politics and Poetics of Transgression*. 1986. Ithaca, NY: Cornell University Press.

C'est de ce rôle de bouc émissaire que vient l'assimilation de la «teenybopper» au mauvais goût. Et cette assimilation se perpétue encore aujourd'hui. En effet, on observe dans notre corpus que les fans sont omniprésents dans le traitement médiatique du «boys band» One Direction. Les articles indiquant la présence de fans représentent 81,25% des articles sur One Direction contre 48,5% pour The Strokes, 47,6% pour Arctic Monkeys, et 46,1% pour Backstreet Boys. On note également une concentration du terme «fan» dans les titres d'articles portant sur One Direction. Il apparaît six fois, contre une fois pour les articles portant sur The Strokes et Arctic Monkeys et zéro pour les articles sur Backstreet Boys. Selon nous, ce choix de traitement n'est pas anodin. Pour prouver qu'un groupe n'est pas authentique, qu'il n'est pas de bon goût, quoi de mieux que de l'assimiler à celles qui n'en n'ont pas, à savoir leurs fans, les «teenyboppers».

Cependant, si l'idée est de rendre illégitime un «boys band» en concentrant le cadrage médiatique sur leur fanbase, alors la mention des fans de Backstreet Boys devrait être aussi importante que celle de One Direction. Or elle ne l'est pas. La présence de fans dans les articles s'aligne sur celle des «groupes à guitares». Nous présumons que celle-ci s'explique par la longévité du groupe. En effet, en 2000, le «boys band» existe depuis presque dix ans. Ce n'est plus un phénomène. Et puis les membres ont vieilli, ainsi que leur fanbase. Elle ne représenterait donc plus un angle pertinent pour traiter des Backstreet Boys selon les journalistes. Cependant pour valider cette théorie il faudrait analyser des archives plus anciennes concernant les Backstreet Boys. Chose que nous n'avons pas pu réaliser dans ce travail.

Dans notre corpus, nous observons également une différence de traitement médiatique - peut-être plus marquée - entre «boys bands» et «groupes à guitares». Peu de critiques d'albums ou de reportages sont dédiés aux «boys bands». En parallèle, nous notons une prépondérance d'articles news sur les «boys bands». En effet, les critiques d'albums représentent 36% des articles pour The Strokes, 57% pour Arctic Monkeys, 17% pour One Direction et 28% pour Backstreet Boys. Les reportages<sup>60</sup> représentent quant à eux 33% des articles pour The Strokes, 23% pour Arctic Monkeys, 11% pour One Direction et 14% pour Backstreet Boys. Pour One Direction et Backstreet Boys, les articles news représentent respectivement 76% et 50% des articles, contre 21% et 23% pour The Strokes et Arctic Monkeys. Par ailleurs aucun article n'est proprement dédié au groupe

---

<sup>60</sup> Nous avons également classés les live reports dans cette catégorie.

One Direction dans *Les Inrockuptibles*<sup>61</sup> et aucun article concernant Backstreet Boys n'a été trouvé dans les archives du site. Ce choix de traitement et d'absence de traitement n'est pas anodin. La critique, le live report ou le reportage caractérisent le journalisme musical. Les «boys bands» sont perçus comme si peu authentiques qu'ils ne méritent pas d'être chroniqués ou même rencontrés et ce même si ces «boys bands» sont les plus influents de leur époque.

Dans notre corpus on retrouve cependant des articles positifs sur Backstreet Boys - où il est souvent mentionné leur quête d'authenticité - et One Direction - où leurs influences rock sont souvent évoquées. Ces caractéristiques sont mises en avant comme s'il fallait justifier la raison du traitement médiatique de ces groupes. Un live report de *Rolling Stone* publié en 2015 reconnaît même la force de la fanbase de One Direction. Car les «teenyboppers» sont des consommatrices puissantes pour l'industrie musicale. Elles soutiennent leurs artistes favoris en achetant des produits dérivés, en créant des fan-clubs, ou encore en écrivant des fanfictions en ligne pour le cas des fans de One Direction<sup>62</sup>. Dans le live report de *Rolling Stone*<sup>63</sup> publié en 2015, le journaliste parle ainsi de «*girl-almighty fan army*»<sup>64</sup>. Il indique également : «*When 1D blew up, nobody — not even people who liked them — figured they'd be anything more than 16 to 18 months of kicks. What the band and their fans have built over the past five years is unique. If the girls sound cocky and vindicated when they scream, they should. And 1D are brilliant because they know exactly who's in charge.*»<sup>65</sup>. Si la longévité du groupe et le soutien inconditionnel porté par les fans à One Direction impressionnent le journaliste, ce qu'il définit comme une vraie réussite c'est que le «boys band» soit parvenu à toucher des hommes. À savoir, les pères, un public réfléchi en dehors du mauvais goût. «*A year ago, there were basically no males — no dads, no dates. I saw more guys on stage than in the*

---

<sup>61</sup> Un article est dédié au débunkage d'une fake news sur un fan de One Direction, un autre concerne les prix de la cérémonie des Brit Awards en 2014 et le dernier concerne une réponse de Stephen Hawking à une question sur le groupe.

<sup>62</sup> CAZETIEN, Marie, Analyse des stratégies du public féminin en milieu rock à travers le prisme de la groupie. Mémoire. Avignon : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2015, pp 71

<sup>63</sup> SHEFFIELD Rob, 16 Reasons One Direction Are on Top of the Stadium Rock Game, *Rolling Stone*, [en ligne], 2015. Disponible sur: <<https://www.rollingstone.com/music/music-live-reviews/one-direction-stadium-tour-2015-51986/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>64</sup> «une armée de fans féminines toute-puissante»

<sup>65</sup> «*Quand 1D a explosé, personne - pas même les gens qui les aimaient - ne pensait qu'ils seraient plus que des coups de pied de 16 à 18 mois. Ce que le groupe et ses fans ont construit au cours des cinq dernières années est unique. Si les filles semblent arrogantes et justifiées lorsqu'elles crient, c'est qu'elles le valent bien. Et les 1D sont brillants parce qu'ils savent exactement qui est le responsable.*»

crowd. It's different now — 1D have achieved their longtime goal of conquering the dads.»<sup>66</sup>

Ainsi, dans cette partie nous avons vu que la médiatisation des fans de «boys bands» par la presse musicale s'articule toujours autour d'éléments (hystérisation, ridiculisation, désir virginal) correspondant à la figure de la «teenybopper». Cette médiatisation a pour but de légitimer la culture rock et d'asseoir le bon goût de la musique rock. Dans la partie suivante nous nous pencherons sur le cas des fans des «groupes à guitares» et nous verrons qu'elles aussi sont stéréotypées afin d'entretenir la culture rock.

## **B - La figure de la groupie, celle qui ne s'intéresse qu'au physique**

### **1 - Définition et histoire**

La figure de la groupie fait partie intégrante de la culture rock and roll et est «*intimement liée au journalisme rock*»<sup>67</sup>. C'est dans les colonnes du journal états-unien *The Village Voice* que le terme de «groupie» apparaît pour la première fois - le 16 juin 1966. Le journaliste Richard Goldstein utilise le terme de groupie pour décrire les fans féminines des Beatles ou d'autres groupes anglais hurlant et s'évanouissant à leur vue. Le journaliste a ensuite continué à populariser le terme dans ses papiers. Il n'y avait alors aucune insinuation de rapports sexuels entre les fans et les artistes dans les journaux. En février 1969, le magazine *Rolling Stone* sort un numéro dédié aux groupies, «The Groupies and the Other Girls». Il est écrit par John Burks, Jerry Hopkins and Paul Nelson<sup>68</sup>. C'est dans ce numéro, en pleine révolution culturelle et sexuelle, que les journalistes s'intéressent à la sexualité des groupies (Misiroglu, 2015). L'aspect innocent du phénomène des groupies est alors peu à peu effacé au profit de l'hypersexualisation des fans. Cette enquête (c'est ainsi que le numéro se présente) dresse le portrait

---

<sup>66</sup> «Il y a un an, il n'y avait pratiquement pas d'hommes - pas de papas, pas de rendez-vous. Je voyais plus de gars sur scène que dans la foule. C'est différent maintenant - 1D a atteint son objectif de longue date de conquérir les papas.»

<sup>67</sup> MISIROGLU, Gina, *American Countercultures: An Encyclopedia of Nonconformists, Alternative Lifestyles, and Radical Ideas in U.S. History*, Routledge, 2015. Disponible sur : <[https://books.google.fr/books?id=j4KsBwAAQBAJ&dq=ny+times+rolling+s%20tone+ad+groupie&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=j4KsBwAAQBAJ&dq=ny+times+rolling+s%20tone+ad+groupie&source=gbs_navlinks_s) > [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>68</sup> BURKS, John HOPKINS Jerry, et NELSON, Paul, "The Groupies and Other Girls", *Rolling Stone*, 1960. Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/feature/groupies-gtos-miss-mercy-plaster-caster-75990/> > [Page consultée le 5 mai 2022]

paradoxal de ces jeunes femmes - parfois jeunes filles, certaines étaient mineures - à la fois bien et mal aimées des artistes.

*Rolling Stone* définit à l'époque une groupie comme «*a chick who hangs out with bands*»<sup>69</sup> et affirme que «*a good one is not entirely a simple matter*»<sup>70</sup>. Henri, une groupie citée dans les pages compare le rôle d'une groupie à celui d'une geisha japonaise : «*Being a groupie is a full time gig. Sort of like being a musician. You have two or three girl friends you hang out with and you stay as high and as intellectually enlightened as a group of musicians. You've got to, if you're going to have anything to offer. Musicians should pay more attention to the good thing they've got going for them — groupies, I mean. After all, a groupie is a non-profit call girl. Like a Japanese Geisha in many ways, and a friend and a housekeeper and pretty much whatever the musician needs*»<sup>71</sup>.

Les artistes les décrivent quant à eux comme des amantes, des bonnes amies qui les «*font sentir comme une famille*» (propos de Jimmy Page dans Burks, Hopkins et Nelson, 1960), tantôt comme inintéressantes, utilisant les groupes seulement pour leur notoriété (propos de Jeff Beck dans Burks, Hopkins et Nelson, 1960). Elles sont aussi perçues comme influentes et essentielles au développement d'un groupe. «*If you're a hit with the groupies, you'll sell 15,000 records in L.A. alone*»<sup>72</sup>, note Frank Zappa dans le magazine (Burks, Hopkins, Nelson, 1960).

Dans les pages du magazine une distinction est faite entre les bonnes groupies et les «*star-fuckers*»<sup>73</sup> - des mauvaises fans qui seraient uniquement attirées par n'importe quelle célébrité et non par la musique (Coate, 2007) - par les groupies et par certaines stars du rock qui les aimaient. Les trois journalistes ajoutent même : «*Star-fuckers are balling names, not people, and this basically inhuman quest is not lost upon the*

---

<sup>69</sup> «*une poulette qui traîne avec des groupes*»

<sup>70</sup> «*en être une bonne n'est pas tout à fait une affaire simple*»

<sup>71</sup> «*Etre une groupie est un travail à plein temps. C'est un peu comme être un musicien. Tu as deux ou trois copines avec qui tu traînes et tu restes aussi défoncé et intellectuellement éclairé qu'un groupe de musiciens. Il le faut, si on veut avoir quelque chose à offrir. Les musiciens devraient faire plus attention à ce qu'ils ont de bien - les groupies, je veux dire. Après tout, une groupie est une call-girl à but non lucratif. Comme une Geisha japonaise à bien des égards, et une amie et une gouvernante et à peu près tout ce dont le musicien a besoin.*»

<sup>72</sup> «*Si vous avez du succès auprès des groupies, vous vendez 15 000 disques rien qu'à Los Angeles*»

<sup>73</sup> baiseuses de stars

*musicians, who tend, naturally enough, to think of themselves as people first and Symbols second, especially in bed»* (Burks, Hopkins, Nelson, 1960).<sup>74</sup>.

Cette distinction entre «star-fuckers» et «groupies» a pour but de rehausser la perception de ces dernières, pour autant le terme reste si chargé négativement que plusieurs fans dans l'article de 1960, refusent de se l'approprier. Anna, une fan, explique par exemple : *«Oh, probably, because you see what most other groupies are into and you just don't want to be associated with it. I mean, it's just so basic with most chicks. They just know that person is on stage, they don't know his name — or maybe they've read it — and they haven't even taken the time to figure out if his guitar is a bass or lead. Well, like I'm lucky enough to know. Usually, unless I'm really wiped out, I can tell what's happening up there. That's why I don't like the term groupie. It covers a very wide range of woman»*<sup>75</sup> (Burks, Hopkins, Nelson, 1960). Implicitement on comprend que les groupies sont principalement définies comme des fans qui ne comprennent pas grand chose à la musique et qui ne sont dans les salles de concert que pour le physique des musiciens.

Les journalistes précisent également que des hommes peuvent être des groupies et vouloir des relations sexuelles avec les artistes. Ils les décrivent cependant comme «fous» et en minimisent leur présence. Selon Coates (2007, p.85), ils sont perçus comme des aberrations. Les vraies groupies, ce sont les femmes. Ce sont tellement toutes les femmes que l'article fait intervenir des artistes féminines dans cette «enquête» sur les groupies - rendant la définition du mot encore plus floue. C'est aussi une manière de faire perdre à ces artistes leur légitimité et leur authenticité dans le rock and roll.

Selon Larsen<sup>76</sup>, le terme de «groupie» s'applique aujourd'hui presque exclusivement aux fans féminines. Et, pour Davies (2001, p.316) dans le langage de la presse musicale, il désigne, en plus des fans femmes, n'importe quelle femme travaillant dans l'industrie

---

<sup>74</sup> *«Les baiseuses de stars se tapent des noms, pas des personnes, et cette quête fondamentalement inhumaine que ne comprennent pas les musiciens, qui ont tendance, assez naturellement, à se considérer comme des personnes d'abord et des symboles ensuite, surtout au lit».*

<sup>75</sup> *«Oh, probablement, parce que vous voyez ce que font la plupart des autres groupies et vous ne voulez pas être associé à ça. Je veux dire, c'est juste tellement habituel avec la plupart des filles. Elles savent juste que cette personne est sur scène, elles ne connaissent pas son nom - ou peut-être l'ont-elles lu - et elles n'ont même pas pris le temps de déterminer si sa guitare est une basse ou une lead. Eh bien, moi, j'ai la chance de le savoir. D'habitude, à moins que je sois vraiment épuisé, je peux dire ce qui se passe là-haut. C'est pourquoi je n'aime pas le terme groupie. Il couvre un très large éventail de femmes.»*

<sup>76</sup> LARSEN, GRETCHEN, 'It's a man's man's man's world': Music groupies and the othering of women in the world of rock, Londres : *Organization*, vol. 24, no. 3, 2017, pp. 397–417,

musicale et n'importe quelle épouse de rock star. Il est largement utilisé de manière péjorative, tant par les médias populaires que par les fans eux-mêmes (Larsen, 2017). Il est utilisé pour dénigrer n'importe quelle femme qui a un intérêt pour la musique (Davies, 2001).

## 2 - Sexualisation et homosociabilité

La presse musicale part donc du principe que les fans féminines de musique, «teenybopper» comme «groupie», sont motivées par leur attirance sexuelle pour les artistes (Davies, 2001, p.312). Davies soulève une citation de Steven Wells dans un article sur les fans paru dans *NME* qui résume la perception des fans femmes par la presse musicale: «*Au moins les femmes ont une raison d'être fan. L'adolescente... est amoureuse. La groupie veut baiser ses idoles... L'amour et le sexe, voilà ce qu'est le rock 'n' roll*».

Pourquoi cette vision essentialisée et sexuelle des fans femmes ? Dans les années 1960, apparaît un mouvement de libération sexuelle et notamment d'expression des désirs des femmes. Cette libération a été qualifiée pour celles qui l'ont vécu d'empouvoirement. Pamela Des Barres, «groupie» emblématique des années 60, raconte, dans ses mémoires<sup>77</sup> son éveil à la sexualité à travers la musique et la culture rock. Pour elle, vivre pour la musique rock signifiait sortir du schéma classique que la société lui proposait : une vie ennuyeuse (finir le lycée, se marier, avoir des enfants sans avoir pu réaliser ses fantasmes en couchant avec des rockstars)<sup>78</sup>. «*En devenant une groupie, Des Barres et d'autres étaient en mesure d'afficher et d'agir sur leur sexualité agressive, un acte transgressif pour les femmes, même au milieu des années 1960*», ajoute Coates (2007). Ainsi les rock stars n'étaient que des objets sexuels aux yeux des groupies. Ce qui, comme nous l'avons vu précédemment, dérangeait les artistes masculins - alors qu'eux-mêmes ne se privaient pas de faire pareil avec les groupies (Coates, 2007, p.78). Selon

---

<sup>77</sup> DES BARRES, Pamela, *I'm with the band : confessions d'une groupie*, Le mot et le reste, 2016, 422 p

<sup>78</sup> Le but de Pamela Des Barres est tout de même de se marier mais... avec une rock star. Car partager la vie d'une rockstar et embrasser le train de vie de rockstar semblent être une alternative beaucoup plus excitante. Ce qui fait envie à Pamela Des Barres c'est d'avoir elle aussi des fans. Comme le relève Busty dans son ouvrage *Groupie !*, ce que cherche à vivre les groupies est la vie de rockstars et en les côtoyant elles ont l'impression d'y goûter. Pour les femmes de cette époque où l'industrie musicale leur est extrêmement réfractaire, être une groupie semble être le meilleur moyen pour côtoyer le milieu dans lequel elles souhaitent briller. Bebe Buell ne veut pas Mick Jagger, elle veut être Mick Jagger. BUTSKY, *Groupies !*, Scali, 2007, p.88-89

Coates, le fait que ce rôle puisse être inversé était trop menaçant pour les discours qui conféraient un statut d'icône aux rock stars et aux musiciens. Il a donc fallu rétablir l'ordre hiérarchique sexuée du rock en procédant à des opérations d'abjection déplacée. Par un changement discursif, les groupies sont devenues des objets de pitié et de dérision.

Davies (2001) affirme ainsi que tous les aspects du rock and roll sont homosociaux<sup>79</sup>. Les femmes - musiciennes ou fans - sont systématiquement exclues par la presse musicale de toute discussion sérieuse. Pour exclure les femmes du rock and roll, la presse adopte différentes techniques : les ignorer complètement, mettre en avant leur féminité et leur sexualité au-delà de leurs capacités musicales et construire la crédibilité musicale comme un trait masculin que les femmes ne pourront pas égaler (Davies, 2001; Larsen, 2017).

Et c'est ce que l'on observe dans notre corpus. Lorsque la masculinité d'un fan est indiquée (par son prénom par exemple ou l'emploi d'un pronom), nous ne relevons aucun terme à connotation négative accolé, voire d'adjectif descriptif. Le seul que l'on a pu noter est «delighted»<sup>80</sup> dans un article de *NME*<sup>81</sup>. Aucun fan masculin n'est ramené à ses émotions ou attirances sexuelles contrairement aux femmes. Dans l'article «The Strokes play tiny club show» publié par *NME*<sup>82</sup> un fan et une fan sont mentionné•es : «*One fan was so moved she climbed the venue's scaffolding several feet above the crowd, where she swung around the metal pillar until security pulled her down. Another fan climbed on stage to dance alongside the band, who paid him no attention, until bouncers kicked him off*»<sup>83</sup>. La fan est décrite comme «so moved» («émue»). C'est son incapacité à gérer ses émotions qui la pousse à agir, tandis qu'aucun adjectif n'est accolé au fan masculin pour expliquer son intervention.

---

<sup>79</sup> L'homosocialité décrit les liens sociaux, non sexuels, qui existent entre les personnes du même sexe (Larsen, 2017).

<sup>80</sup> «ravi»

<sup>81</sup> *NME*, The Strokes are all Talk !, *NME* [En ligne], 2002, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-385-1383045>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>82</sup> *NME*, The Strokes play tiny club show *NME* [En ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-334-1359196>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>83</sup> «*Une fan était si émue qu'elle a grimpé sur l'échafaudage de la salle, plusieurs pieds au-dessus de la foule, où elle s'est balancée autour du pilier métallique jusqu'à ce que la sécurité la fasse descendre. Un autre fan est monté sur scène pour danser aux côtés du groupe, qui ne lui a prêté aucune attention, jusqu'à ce que les videurs le fassent descendre.*»

Les illustrations les plus marquantes sont lorsque *Rolling Stone*<sup>84</sup> a annoncé le mariage du chanteur de The Strokes Julian Casablancas et lorsque *Les Inrockuptibles*<sup>85</sup> ont chroniqué le premier album de Arctic Monkeys. Dans le premier les journalistes écrivent : «*Why are all those hot rock girls crying their eyes out? Julian Casablancas is getting married!*»<sup>86</sup> et plus loin «*Rock girls around the world suddenly felt a strange disturbance in the Force, like Obi-Wan when Alderaan got blown up.*»<sup>87</sup> Dans le second on peut lire : «*Aux jeunes filles qui se demandent s'il est encore possible, en 2006, de tomber amoureux de garçons qui portent en même temps un bas de jogging et des chaussures de ville, on conseille fermement l'écoute du premier album des Arctic Monkeys.*» Outre le fait que le physique avantageux de ces fans soit mis en avant («*hot rock girls*»), les journalistes insinuent que les femmes ne seraient fans des groupes de rock que pour le physique de ses membres. Lorsqu'un nouveau groupe apparaît, il n'est intéressant pour elles que pour tomber amoureuse et espérer fréquenter leurs idoles. Lorsqu'un membre d'un groupe se marie, les femmes fans doivent faire le deuil de leurs fantasmes à savoir être à la place de l'élue. La musique des groupes n'est que secondaire pour les femmes fans selon les articles de notre corpus.

Par ailleurs, d'après Davies (2001), les petites amies et compagnes des musiciens sont également définies comme des «groupies» par la presse musicale. «*La figure de l'épouse de rock star est considérée par la presse musicale au mieux avec mépris et dérision, et le plus souvent avec une véritable haine*», écrit-elle. Dans notre corpus les compagnes apparaissent comme des groupies chanceuses, elles ont réussi à conquérir le cœur de leurs idoles. Ainsi dans l'article de *Rolling Stone* (Scaggs et Sheffield, 2004), les journalistes appellent la future compagne de Julian Casablancas, Juliet Joslin, «*lucky lady*»<sup>88</sup>.

---

<sup>84</sup> SCAGGS Austin, SHEFFIELD Rob, Julian Casablancas is getting married, *Rolling Stone* [En ligne], 2004, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/julian-casablancas-is-getting-married-87549/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>85</sup> SIANKOWSKI, Pierre, Whatever People Say I Am, That's What I'm Not, *Rolling Stone* [En ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/whatever-people-say-i-am-thats-what-im-not-7342-31-12-2005/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>86</sup> «*Pourquoi toutes ces filles sexy du rock pleurent-elles à chaudes larmes ? Julian Casablancas va se marier !*»

<sup>87</sup> «*Les rockeuses du monde entier ont soudain ressenti une étrange perturbation dans la Force, comme Obi-Wan quand Alderaan a explosé.*»

<sup>88</sup> «*la demoiselle chanceuse* »

### 3 - Entretenir la masculinité rock

Dans le même temps, la construction discursive de la groupie permet de maintenir la masculinité rock et ainsi d'assurer la survie du rock authentique. En effet, *«l'étalage d'une masculinité et d'une sexualité hétérosexuelles débridées était un élément crucial du mythe du rock»* (Coates, 2001, p.77). C'est là que la «groupie» a un rôle utile. Selon Coates, la masculinité rock requiert l'existence, illusoire ou réelle, d'une féminité subordonnée pour la soutenir et lui donner l'apparence de la «vérité». *«La presse musicale semble considérer l'utilisation de groupies par les stars masculines comme une partie acceptable du style de vie "rebelle" du rock and roll, par lequel les hommes prouvent leur masculinité et leur liberté vis-à-vis de la moralité conventionnelle ennuyeuse en exploitant et en abusant des femmes»*, relève Coates.

Ainsi dans notre corpus il est souvent mention de fréquentations féminines ainsi que de petites amies. Le mot «*girlfriend*» revient dans six articles, «*wife*» dans un, «*fiancée*» dans deux, «*lady*» dans deux et «*engaged*» dans deux<sup>89</sup>. Dans le reportage «The Strokes: Elegantly Wasted»<sup>90</sup> de *Rolling Stone*, le journaliste écrit : *«He [Julian Casablancas] will end every night in the company of a girl he does not sleep with»* ; *«Out of earshot of two girls who have attached themselves to his side tonight, he explains that he didn't go to a strip club until recently, and he doesn't like them»*<sup>91</sup>. Par ces descriptions la masculinité incarnée par Julian Casablancas est performée.

Les journalistes invoquent également des fans femmes fictives pour entretenir cet imaginaire rock and roll où les femmes sont aux pieds des hommes. À titre d'exemple dans l'article intitulé «*Is This It*» par *Rolling Stone*<sup>92</sup>, le journaliste décrit les membres de The Strokes par *«now, they are the subject of British magazine covers, schoolgirl crushes»*<sup>93</sup>. «Les écolières», ici, sont imaginées par l'auteur. *Les Inrockuptibles* écrivent à

---

<sup>89</sup> «petite-amie», «épouse», «dame», «fiancé»

<sup>90</sup> STRAUSS, Neil, The Strokes: Elegantly Wasted, *Rolling Stone* [en ligne], 2003, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-elegantly-wasted-80758/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>91</sup> «Il [Julian Casablancas] finira chaque nuit en compagnie d'une fille avec laquelle il ne couche pas» ; «A l'abri des oreilles des deux filles qui se sont attachées à lui ce soir, il explique qu'il n'est pas allé dans un club de strip-tease jusqu'à récemment et qu'il ne les aime pas»

<sup>92</sup> ROBINSON, John, The Strokes : Is This It, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-5914-317740>> [Page consultée le 5 mai 2022]

<sup>93</sup> «maintenant, ils sont le sujet des couvertures des magazines britanniques, le béguin d'écolières»

propos de la musique de The Strokes<sup>94</sup> : «*Et, pour commencer, de retrouver par la seule magie d'un son de guitare crasseux à souhait, l'époque où les héros du Bowery sortaient avec des go-go dancers plutôt qu'avec des top models pour papier glacé, et mettaient dans leur jeu de guitare autant de lubricité que leurs fiancées dans leur jeu de hanches ou de seins*».

Dans cette partie nous avons vu que la presse musicale se sert encore des figures de «teenybopper» et de «groupie» nées dans les années 1960 pour aborder les fans féminines. Les femmes fans n'existent pas en dehors de ces prismes. Des prismes qui servent à légitimer et à renforcer la culture rock masculine. En rattachant les «teenyboppers» à l'hystérie et au mauvais goût, la presse rock a pu légitimer la présence du public rock. En sexualisant «les groupies», la presse rock a cristallisé la masculinité hétérosexuelle dans la culture rock. En partie III, nous tenterons de comprendre comment est née dans la presse musicale cette vision masculine et genrée de la musique rock et pourquoi elle perdure encore aujourd'hui en nous concentrant sur ceux et celles qui écrivent : les journalistes.

---

<sup>94</sup> JUFFIN, Bruno, *Is This It ?*, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2000, Disponible sur <<https://www.lesinrocks.com/musique/is-this-it-15803-30-11-2000/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

### **III - Pourquoi cette représentation dans le journalisme musical ?**

#### **A - La profession journalistique, un milieu masculin**

##### **1 - Les femmes longtemps absentes des rédactions**

L'un des premiers facteurs explicatifs de cette couverture médiatique des fans de musique est l'univers extrêmement masculin du monde journalistique. En effet, en 1960, en France, les femmes dans le journalisme représentaient moins de 15% des détenteur-trices de la carte de presse. Dans les années 1980, leur nombre n'atteignait même pas les 25% (Damian-Gaillard, Montañola et Saitta 2021, p.24). Aux Etats-Unis, les femmes représentaient 33% de l'effectif des médias en 1982<sup>95</sup>. Aujourd'hui en France, la parité dans le journalisme semble presque atteinte puisque les femmes représentaient en 2018 47,2 % des titulaires de la carte de presse (Damian-Gaillard, Montañola et Saitta 2021, p.38).

Cependant, d'après Damian-Gaillard, Montañola et Saitta (2021), cette féminisation de la profession doit être mise en parallèle avec le développement des formes instables d'emplois. Depuis les années 1990, on observe une augmentation des pigistes dans les titulaires de la carte de presse. Cardon et Roharik <sup>96</sup> (dans Damian-Gaillard, Montañola et Saitta, 2021) constatent que les femmes sont celles qui s'installent le plus durablement dans le statut de pigiste contrairement aux hommes. C'est en 2004 que la part des femmes pigistes et employées en CDD est devenue majoritaire et elle n'a cessé depuis d'augmenter tandis que celle des hommes n'a fait que baisser<sup>97</sup>. Le statut de pigiste implique que le ou la journaliste ne travaille pas dans la rédaction, il ou elle collabore seulement avec celle-ci. Ce qui signifie qu'un grand nombre de femmes n'assiste pas aux

---

<sup>95</sup> PEW RESEARCH CENTER, The American Newsroom [en ligne]. 2006. Disponible sur : <<https://www.pewresearch.org/journalism/2006/10/05/the-american-newsroom/>>

<sup>96</sup> CARDON, Vincent, ROHARIK Ionela, Le déploiement temporel des inégalités de genre dans le monde du journalisme , *Temporalités*, 23, 2016

<sup>97</sup> En 2000, alors que les femmes représentant 40% des journalistes titulaires de la carte de presse, elles représentent 47% des pigistes. En 2013, alors que celles-ci représentent 46% des titulaires de la carte de presse, leur part dépasse les 50% de pigistes.

conférences de rédaction où se discutent les sujets et où les journalistes peuvent défendre leur point de vue.

Autre observation qui relativise cette féminisation de la profession : la longévité. En France, les femmes semblent se maintenir moins longtemps et de façon moins continue que les hommes sur le marché du travail journalistique (Damian-Gaillard, Montañola et Saitta 2021, p.27). Et c'est le même constat aux États-Unis. Début 2000, l'enquête menée par *The American Journalist* (Pew Research Center, 2006) révélait que les femmes ne représentent que 24% des journalistes ayant 20 ans d'expérience ou plus. L'enquête concluait ainsi que le journaliste américain type est un homme blanc de 41 ans ayant plus de dix ans d'expérience, qui travaille dans une salle de rédaction avec une cinquantaine de collègues et gagne 44 000 dollars par an.

Enfin, si la part des femmes augmente dans les postes à hautes responsabilités, elles restent minoritaires. En 2018, elles représentaient 27,4% des directeur·trices de publication ou de rédaction, 45,7% des chef·fes de service, d'agence ou de rubrique. On note aussi que sur les 93 dirigeant·es de médias en 2014 et en 2016, 14% étaient des femmes (Damian-Gaillard, Montañola et Saitta 2021, p.38). Peu de femmes ont donc le pouvoir d'influer sur le contenu éditorial d'un journal.

## **2 - La presse rock, un genre masculin**

La presse musicale apparaît en 1966 avec le magazine états-unien *Crawdaddy !*<sup>98</sup>. À cette époque elle est majoritairement constituée d'hommes. «*La presse rock des débuts était un milieu presque exclusivement masculin*», explique Berthomier (2019) dans son ouvrage recueillant le témoignage des premier·es critiques rock et précurseur·ses du Nouveau journalisme. D'ailleurs, dans son ouvrage, un seul témoignage de femme journaliste intervient (celui de Jaan Uhelszki, ancienne rédactrice à Creem), montrant bien le manque de diversité de ce milieu. Le journaliste Richard Goldstein, qui a écrit un temps pour le journal *The Village Voice*, décrit ainsi cette période dans l'ouvrage : «*Comme le Nouveau journalisme, la critique rock était essentiellement une affaire de mâles. En 1967-1968 ou en 1969 à l'époque où sont apparus Lester Bangs et Hunter S. Thompson, c'était assurément devenu une profession extrêmement macho*» (Berthomier, 2019, p12-13).

---

<sup>98</sup> Suivront ensuite les premiers magazines de presse rock avec Rolling Stones en 1967 et Creem en 1969.

Aujourd'hui, la profession semble toujours très masculine. Comme l'indiquent Damian-Gaillard, Montañola et Saitta (2001), «*la féminisation de la profession journalistique s'effectue de façon hétérogène selon les secteurs de presse, les spécialités et les domaines de compétence*». Elle concerne d'abord les secteurs féminisés comme la presse magazine, notamment la presse féminine et les secteurs dépréciés du journalisme, comme la presse spécialisée. Davies (2001, p.301) note ainsi dans son observation de la presse musicale britannique, fin 1990, début 2000, que la grande majorité des journalistes musicaux·ales sont des hommes.

C'est également ce qu'on observe dans notre corpus. Sur les quatre-vingt-cinq articles recensés, dix sont écrits par une femme, soixante par un homme et treize sont d'auteur·e inconnu·e (l'article est signé par la rédaction, à savoir douze articles par *NME* et un par *Rolling Stone*). Si on ne conserve qu'une occurrence par nom, on tombe alors à quarante-trois journalistes hommes contre sept femmes. Les femmes ne représentent que 13,4% des journalistes de ce corpus.

### **3 - Division stéréotypée des tâches**

En plus d'être minoritaires dans les rédactions musicales, les femmes ont un rôle essentialisé. En effet, comme le soulignent Damian-Gaillard, Montañola et Saitta (2021, p.56), les femmes sont confrontées dans les rédactions à des stéréotypes de genre de la part de leurs collègues, de leurs rédactions et de leurs sources d'informations. Ces stéréotypes fonctionnent comme des lunettes à travers lesquelles les individus sont divisés en catégories sociales hiérarchisées et naturalisées. Ainsi ils interviennent à différentes échelles dans les processus de fabrication de l'information : «*dans les rapports de travail au quotidien, qu'ils s'agisse de division du travail journalistique (affectation des tâches et processus décisionnel), des modalités de collecte de l'information (relation de collaboration-concurrence avec les confrères, avec les sources) ou des principes et pratiques de sélection et de hiérarchisation de l'information (imaginaire et représentations à l'égard des publics, des groupes sociaux et des sujets couverts)*»<sup>99</sup>. Ils sont souvent de

---

<sup>99</sup> NAVARRO, Laura, ROSS Karen et SAITTA, Eugénie. Stéréotypes dans l'exercice du journalisme. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 2019, vol 8, n°2

trois ordres : les femmes sont perçues comme des objets sexuels, elles sont considérées comme ayant un caractère faible et comme étant compréhensives et maternantes<sup>100</sup>.

Cette perception des femmes oriente les tâches qu'on leur donne. Löfgren-Nilson observe que dans l'audiovisuel public suédois les femmes sont souvent affectées au «soft news» ou à du journalisme documentaire<sup>101</sup>. Les hommes travaillent, eux, sur des sujets de «hard news», où vont réaliser du journalisme de terrain. Cela s'explique par le fait que les femmes sont perçues comme passives-prudentes et hésitantes, contrairement aux hommes qui sont actifs-fiables et assurés - des compétences positives et valorisées par le milieu journalistique.

Dans le journalisme musical, il semble qu'il existe également des affectations essentialisées. Davies (2001, p.301) observe que dans la presse musicale britannique le peu de femmes journalistes est souvent relégué aux tâches les moins importantes du journal, comme l'examen des bandes démo des lecteurs. C'est également le cas dans notre corpus. Les journalistes femmes écrivent majoritairement des articles de type news - c'est à dire des articles de desk - et notamment sur le «boys band» One Direction (et le groupe n'est souvent même pas le centre du sujet). Tout ce qui relève de l'essence du journalisme rock (reportages, interviews, critiques) est réservé aux hommes. Dans le magazine *NME*, sur les sept articles dédiés à One Direction, trois ont été écrits par une femme dont deux par la même journaliste. Ces trois articles sont des news musicales. Dans *Rolling Stone*, une femme a réalisé un reportage dédié à The Strokes et les trois news musicales sur One Direction ont été écrites par la même journaliste. Enfin dans les *Inrockuptibles* nous trouvons une critique écrite par une femme sur The Strokes ainsi qu'une news et un fact checking écrits par la même journaliste sur One Direction<sup>102</sup>.

Nous venons de voir que le journalisme musical est régi par des hommes. Peu de femmes sont à des postes de direction et donc n'ont pas le pouvoir d'influer sur la vision d'un journal. De plus, dans le journalisme musical, elles sont relayées à des tâches moins

---

<sup>100</sup> LACHOVER, Einat, The gendered and sexualized relationship between Israeli women journalists and their male news sources. *Journalism*, 2005, vol 6 n° 3

<sup>101</sup> LÖFGREN-NILSON, Monika (2010) Le genre en pensées et en actes : le cas des informations télévisées suédoises, IN DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, MONTAÑOLA Sandy et SAITTA Eugénie. Genre et journalisme : des salles de rédaction aux discours médiatiques. De Boeck supérieur, 2021

<sup>102</sup> Notons qu'il y a au total trente-et-une critiques musicales, douze live reports, huit reportages, vingt-huit news musicales, deux interviews, un édito, une critique de film et deux news dont un fact checking.

prestigieuses que celles occupées par les hommes car considérées comme moins aptes. La presse musicale est donc régie par des codes précis définis par ces hommes. C'est leur vision qui transparaît dans les colonnes des magazines. Mais quels sont ces codes ? C'est ce que nous aborderons dans la partie suivante.

## **B - Les codes masculins du journalismes musical**

### **1 - La vision d'un lectorat masculin**

Tout d'abord, la presse musicale répond aux attentes d'un public précis : les hommes. Car si la culture rock est homosociale, la presse musicale l'est tout autant. En effet, la grande majorité des journalistes musicaux·ales sont des hommes et ils considèrent que leur lectorat est aussi exclusivement masculin. Selon Mc Robbie<sup>103</sup> : «*Un mythe énergiquement entretenu par la presse musicale est celui de l'écrasante masculinité de la scène rock. Les écrivains et les rédacteurs en chef semblent incapables d'imaginer que les filles puissent constituer une part importante de leur lectorat.*». Davies (2001) relève que le site web des éditeurs des magazines *Melody Maker*<sup>104</sup> et *NME*, indiquait avant la fermeture de *Melody Maker* que les principaux publics cibles étaient, respectivement, des hommes âgés de 15 à 24 ans et des hommes âgés de 17 à 24 ans.

De ce fait, les sujets et le type d'expression sont choisis pour correspondre aux attentes imaginées de ce lectorat. Pour Davies (2001, p.302), il n'est pas surprenant qu'une grande partie de la presse musicale ait tendance soit à ignorer complètement les femmes, soit à les aborder comme une surprise perpétuelle, soit à les traiter de manière extrêmement sexiste. Le journaliste Richard Goldstein qui se souvient des premières heures du rock critique comme une période extrêmement «macho», reconnaît que lui-même utilisait des termes sexistes dans certains de ces textes, notamment celui de «poulette» (Berthomier, 2019, p.213). Il n'est donc pas surprenant non plus que dans notre corpus, les descriptions des fans ainsi que des femmes accompagnatrices correspondent aux visions ou aux clés de lecture de la musique rock de ce public masculin (la «teenybopper» et la

---

<sup>103</sup> MCROBBIE, Angela, *Feminism and Youth Culture: From Jackie to Just Seventeen*, Londres, 1991.

<sup>104</sup> *Melody Maker* est une ancienne revue musicale britannique. Ancienne concurrente de *NME*, elle a fusionné avec le magazine en 2000.

«groupie»). Le mot «chick»<sup>105</sup> paraît avoir été abandonné mais comme nous l'avons vu en partie II, il semble avoir été remplacé par celui de «rock girls».

Pour autant les femmes font partie du lectorat de ces magazines. En 1978, Frith observait qu'un tiers des lecteur·ices de *NME* et *Melody Maker* étaient des femmes<sup>106</sup>. Les femmes existent mais sont simplement ignorées par la presse musicale.

## 2 - Se distinguer des fans

Selon nous, ces figures de la «groupie» et de la «teenybopper» formées pour légitimer la culture rock sont des prismes qui arrangent également la presse musicale. Nous soutenons en effet que les fans femmes sont victimes «d'abjection déplacée» par les journalistes rock pour éviter de questionner leur propre engagement émotionnel envers les groupes qu'ils couvrent et ainsi légitimer le genre journalistique de la presse musicale.

En 1966, le magazine *Crawdaddy !* apparaît avec l'idée de prendre au sérieux le rock and roll (Coates, 2007). Lenny Kaye (Berthomier, 2019, p.43) qui a participé à l'émergence de la presse rock précise : «*C'était une époque intéressante parce que, auparavant, il n'y avait quasiment que des revues pour ado ou des magazines de fans qui se préoccupaient avant tout de la couleur de vos chaussettes*». Le magazine *Rolling Stone* voulait aller encore plus loin que *Crawdaddy !* en prenant «*au sérieux l'ensemble de la scène ancrée dans le rock and roll, non pas par des analyses pédantes de l'offre musicale, mais par une couverture approfondie de tout ce qui pouvait être vaguement articulé autour du rock and roll*» (Coates, 2007, p.78). Il fallait donc se détacher de l'image de fan - rappelons que la presse musicale naît du fanzine<sup>107</sup> - et du champ des émotions pour arborer une attitude froide et détachée et être ainsi validée par les pairs. La presse musicale rock s'enorgueillit, en effet, d'une évaluation froide et détachée des interprètes - même si dans les faits cette évaluation n'est que rarement détachée (Davies, 2001, p.312). Ce qui explique ainsi pourquoi les émotions des «teenyboppers» et des «groupies» sont tant tournées au ridicule.

---

<sup>105</sup> « poulette »

<sup>106</sup> FRITH, Simon, *The Sociology of Rock*, London, 1978.

<sup>107</sup> *Crawdaddy !* était à l'origine un fanzine c'est à dire une publication non-professionnelle et non officielle produite par des passionné·es sur un sujet.

Pour autant, les critiques musicaux.ales restent des fans. Et, ils ont beau dénigrer les «teenyboppers» et les «groupies», ceux-ci ressentent exactement les mêmes émotions que ces dernières. Dans l'ouvrage de Berthomier (2019), plusieurs témoignages de critiques musicaux.ales de la première heure le confirment. Lenny Kaye explique : «*On voulait écrire sur la musique, et que l'écriture rende compte exactement de l'effet que cette musique avait eu sur nous*» (Berthomier, 2019, p.44). Peter Guralnick se souvient : «*Je pense n'avoir jamais été plus excité de ma vie quand on m'a donné un billet pour aller voir un concert de James Brown et écrire sur lui*» (Berthomier, 2019, p.25). Le portrait que dresse Berthomier (2019, p.229) de Lester Bangs, l'un des critiques musicaux.ales les plus influents de son temps commence même ainsi : «*Lester Bangs a tout d'un grand fan : la ferveur intransigeante, l'obstination, mais aussi la sincérité, la franchise, le désir de loyauté et d'attachement*».

### 3 - Une écriture masculine

Selon nous, cette volonté de se distinguer des fans femmes et de répondre aux attentes d'un public masculin a influencé le style d'écriture employé par les journalistes musicaux.ales. Coates (2007, p.78) note en effet que l'orientation masculine du magazine *Rolling Stone* ainsi que l'hégémonie masculine de sa rédaction ont influencé, à ses débuts, la sensibilité, le choix des sujets ainsi que le style de ses articles. Et Davies (2001) relève que la presse britannique utilise un idiome particulier, renforçant cette impression de «boys club». Pour Davies, cela signifie, par exemple, qu'une femme sera toujours désignée par son apparence et décrite à l'aide de termes sexistes tels que «girl» ou «bitch»<sup>108</sup>.

Dans notre corpus on distingue également un idiome particulier. Il y a une prépondérance du vocabulaire relevant de la «canaillerie», en ce qui concerne «les groupes à guitares», The Strokes et Arctic Monkeys. Ils sont décrits comme des «gentils mauvais garçons» ou des «enfants terribles du rock and roll». The Strokes sont par exemple désignés par les expressions : «*bunch of kids*», «*the gang of roguish street urchins*»<sup>109</sup>, «*les gandins de The Strokes*», «*des gamins aussi intrépides que précoces*», «*cinq trognes nouvelles mais déjà amies de longue date*». Arctic Monkeys sont quant à eux désignés par entre autre :

---

<sup>108</sup> « fille », «chienne»

<sup>109</sup> «une bande de gamins», « la bande de vagabonds de la rue».

«*these punky, huge-at-home English boys*»<sup>110</sup>, «*les petites frappes anglaises*», «*ces gars du Nord*», «*les quatre gamins de Sheffield*», «*des freluquets anglais*». Un vocabulaire qui est d'autant plus frappant que celui utilisé pour désigner les deux «boys bands», One Direction et Backstreet Boys, relève plus de la popularité. Ils sont rattachés à leur score dans les charts. One Direction est par exemple désigné par les termes : «*pop megastars*», «*the superstar five-piece*», «*the world's biggest pop group*», «*U.K.'s biggest boy band*»<sup>111</sup>. Quant à Backstreet Boys on les retrouve sous l'expression suivante : «*the superstar boyband*»<sup>112</sup>.

On retrouve dans cet idiome la distinction faite au sein de la culture rock entre l'authenticité et la masculinité des rock stars, et la popularité inauthentique des «boys bands». Les premiers sont présentés comme des jeunes gens, un peu fripouilles - il faut bien ce sont des rockstars - qui débarquent dans le star system qu'ils ne connaissent pas. Au contraire les seconds sont issus du star système et y sont constamment ramenés.

Nous avançons également que c'est pour correspondre à cette vision fantasmée de la rockstar que les journalistes décrivent autant le physique et l'attitude des membres des «groupes à guitares» de notre corpus. En effet, contrairement à ce que nous attendions, il y a une abondance d'éléments de description ou de commentaires physiques dans les articles portant sur The Strokes et Arctic Monkeys. Nous pensions observer cela dans les articles sur les deux «boys bands» en raison de leur public féminin, mais ça n'a pas été le cas. Nous pouvons l'expliquer par le fait que peu de reportages ou de live reports dédiés à Backstreet Boys ou One Direction ont été recensés<sup>113</sup>, ces types de papiers étant des articles où le ou la journaliste peut avoir une écriture vivante, contrairement à la brève de desk. L'analyse des reportages sur Backstreet Boys et One Direction appuie cette hypothèse. Cependant nous supposons que c'est une manière d'entretenir le mythe rock and roll, très masculin. The Strokes sont par exemple décrits comme «*Five young, sexy and skinny New Yorkers*» ou comme «*simply drop dead cool – sharply dressed “dirty*

---

<sup>110</sup> «*ces petits punks, garçons anglais célèbres à la maison*»

<sup>111</sup> «*Les mégastars de la pop*», «*le quintuor des superstars*», «*le plus grand groupe pop du monde*», «*le plus grand boy band du Royaume-Uni*»

<sup>112</sup> «*Le boys band superstar*»

<sup>113</sup> On recense un live report sur un concert de One Direction, un reportage sur les fans de One Direction et deux reportages pour Backstreet Boys.

*puppies" who were handy in a street fight»*<sup>114</sup>. On peut lire par exemple au sujet des Arctic Monkeys : *«the perfect combination of unfettered yooof and relative sobriety (well, they look kinda healthy)»*<sup>115</sup>, *«ils sont moins fluo, plus chevelus, mais toujours séduisants»*. L'idée est de créer des figures cools qui justifient le désir que leur portent les «rock girls» et ainsi entretenir la mythologie rock.

Selon Davies (2001, p.312), cet idiome distinctif est intériorisé par les aspirant-es journalistes musicaux·ales. Pour réussir ils réalisent qu'ils doivent écrire dans le bon style. *«Cette conformité et ce conservatisme signifient que le sexisme de la presse musicale s'auto-perpétue et qu'il y a peu de différences entre les auteurs individuels»*, note-t-elle.

Les femmes quant à elles qui souhaitent faire leur place dans le journalisme musical, entrer dans «le boys club», doivent dissimuler leur féminité, explique Davies (2001). Il ne faut pas oublier que - comme nous l'avons vu en partie II - toutes les femmes travaillant dans l'industrie musicale sont perçues comme des groupies dans l'univers rock et de la presse musicale. Elles utilisent donc *«les mêmes discours sexistes que les journalistes masculins pour se distancer du type de femmes que la presse musicale méprise - les femmes de la classe ouvrière ou les femmes perçues comme une sorte de menace»*, relève Davies. Un phénomène de masculinisation du comportement qu'a conceptualisé Marie-Buscatto<sup>116</sup>, en observant les stratégies de survie ou d'intégration des femmes instrumentistes - minoritaires et stéréotypées - dans le jazz. Dans l'ouvrage de Berthomier, on en trouve la trace avec le témoignage de la journaliste musicale, Jaan Uhelszki, qui explique, que si on ne lui a jamais refusé un article en lui disant *«On ne veut pas de toi parce que tu es une femme»*, un rédacteur en chef de *Guitar World* a refusé qu'elle écrive dans son journal parce *«qu'elle écrivait comme une fille»* (Berthomier, 2019). Un échange qu'elle a vécu comme une humiliation : *«Et je ne crois pas écrire comme une fille ! C'était humiliant»*. Dans cet extrait on observe bien que toute expression de féminité est perçue comme négative à la fois par les rédacteurs en chef que par les journalistes femmes elles-mêmes.

---

<sup>114</sup> *«Cinq jeunes New-Yorkais, sexy et maigres»*; *« simplement cool - des "sales chiots" bien habillés qui étaient doués dans un combat de rue»*

<sup>115</sup> *«la combinaison parfaite d'une jeunesse sans entrave et d'une relative sobriété (enfin, ils ont l'air plutôt sains)»*

<sup>116</sup> BUSCATTO, Marie, *Femmes du jazz : Musicalités, féminités, marginalités*, CNRS, 2007, 222 p

Ainsi, les codes définis par les journalistes musicaux·ales répondent aux attentes présumées d'un lectorat masculin et à la volonté de se distancier du fanatisme que leurs pairs auraient pu leur reprocher. Il fallait prouver qu'ils n'avaient rien à voir avec les «teenyboppers» et «les groupies». Ils utilisent ainsi un idiome masculin où les hommes sont célébrés et où les femmes sont dénigrées. Les femmes journalistes voulant intégrer n'ont pas d'autres choix que d'intégrer ces codes et effacer toute forme de féminité si elles veulent paraître légitimes aux yeux de la presse musicale et espérer entrer dans le «boys club».

## Conclusion

Nous avons débuté notre travail de recherche en constatant que des figures sont utilisées pour traiter des femmes par les médias. Dans les 1960-1970 Coates distinguait dans la rock culture deux figures, celle de la «teenybopper» et celle de la «groupie». Notre question de recherche était alors la suivante : comment le cadrage médiatique des fans participe-t-il à perpétuer des stéréotypes genrés et pourquoi ? Nous supposons ainsi que depuis les années 1960-1970 les mêmes figures sont utilisées pour appréhender les fans féminines, le milieu de journalisme musical restant largement masculin. L'analyse discursive menée a validé ces hypothèses.

Nous nous sommes alors concentrés sur la couverture médiatique des fans des groupes de The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction et Backstreet Boys par les médias *NME*, *Rolling Stone* et *Les Inrockuptibles* de 2000 à 2015. Nous avons choisi deux «groupes à guitares» et deux «boys bands» pour observer les différences et similitudes de traitement entre des fanbases bien distinctes. L'une est plutôt masculine et l'autre féminine.

Nous avons constaté dans un premier temps une différence de traitement médiatique entre les fans femmes de «boys bands» et celles de «groupes à guitares». Les premières correspondent à la figure de la «teenybopper» et les secondes aux «groupies». Les fans de One Direction et de Backstreet Boys sont ainsi dépeintes comme hystériques, inexpérimentées sexuellement et représentantes du mauvais goût. Les fans de The Strokes et Arctic Monkeys sont quant à elles décrites de manière extrêmement sexuelle, ne pouvant aimer ces groupes que pour leur physique. Et cette définition englobe également les compagnes des musiciens, décrites comme des groupies ultimes. Nous avons également vu que chacune de ces figures a été définie par les adeptes de rock, presse incluse, pour des raisons particulières. Mais chacune d'elles entretient le mythe très masculin du rock. L'une pour le légitimer, l'autre pour le viriliser.

La presse musicale étant intrinsèquement liée à l'histoire de la culture rock - le premier magazine musical *Crawdaddy !* étant créé en plein renouveau du rock sixties - elle en a logiquement adopté les codes. La définition et la perpétuation de ces figures s'expliquent également par la population masculine des journalistes musicaux·ales. Les femmes sont minoritaires et ne sont pas à des postes à responsabilité permettant d'influer sur la ligne éditoriale d'un magazine. De plus, celles-ci sont reléguées à des tâches peu valorisées

comme des brèves news de desk. Ensuite la presse musicale a ses propres codes de «boys club» définis par la vision présupposée de son public masculin et la nécessité pour survivre de se distinguer de l'émotion des fans féminines. Ainsi, la presse musicale utilise un idiome particulier où les artistes rock sont dépeints comme des «enfants terribles» et les fans femmes décrites par des termes sexistes. De plus, pour espérer rentrer dans le boys club les femmes journalistes n'ont pas d'autres choix que de l'adopter et de se débarrasser de toute forme de féminité.

En plus de valider nos hypothèses, nous avons pu constater que les fans femmes existent dans la presse musicale uniquement par les figures de la «teenybopper» et de la «groupie», des figures utilisées de manière dégradante. Aucune autre approche des femmes fans n'est développée. Pourtant d'autres angles sont possibles. Le journaliste Richard Goldstein a, par exemple, un regard bien différent sur les fans femmes de rock dans les années 1960, celles qu'on appelait «groupies» : *«J'ai trouvé ça très secouant, la première fois, de voir les filles leur sauter dessus [Les Rolling Stone]. La musique s'adressait directement aux filles. Les filles achetaient les disques. Les garçons dansaient et ils couchaient avec les filles, quand c'était possible. Les filles étaient des héroïnes du rock and roll. Je m'identifiais totalement à elles. Leur passion correspondait exactement à mes émotions de fans. À la différence des filles, je ne pouvais pas sauter sur les Rolling Stones, mais j'étais bisexuel et le fait de l'être m'a rendu plus réceptif qu'un hétérosexuel à cette musique dans la mesure où pour en comprendre toute la portée il fallait savoir éprouver des sentiments envers les hommes qui d'une certaine manière étaient superposables à ceux des filles»* (Berthomier, 2019, p.208-209). Dans ce passage on se rend bien compte qu'il existe d'autres paradigmes comme inverser la clé de lecture des années 1960-1970 en montrant comment les femmes fans ont façonné cette époque.

Il serait d'ailleurs intéressant d'observer si ces modèles de perception des fans femmes ont changé depuis le mouvement #MeToo et la libération de la parole des femmes dans l'industrie musicale. Il aurait fallu pour cela élargir notre période d'analyse à aujourd'hui afin d'observer un éventuel avant/après MeToo. Par manque de temps et de moyen nous n'avons pas pu effectuer ces observations. Ce travail permettrait en effet de confirmer ou d'infirmer le constat dressé dans ce travail de recherche.

## Bibliographie :

### Ressources universitaires :

ACHIN Catherine, DORLIN Elsa, Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président , *Raisons politiques*, 2008/3 (n° 31), p. 19-45.

BERTINI, Marie-Joseph, *Femmes : le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert/Fayard, coll. Essai, 2002, 252.p

CARDON, Vincent, ROHARIK Ionela, Le déploiement temporel des inégalités de genre dans le monde du journalisme, *Temporalités*, 23, 2016

CAZETIEN, Marie, Analyse des stratégies du public féminin en milieu rock à travers le prisme de la groupie. Mémoire. Avignon : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2015, 71.p

COATES, Norma, Teenyboppers, *Groupies, and Other Grotesques: Girls and Women and Rock Culture in the 1960s and early 1970s*, *Journal of Popular Music Studies*, 2007, Vol 15, n°1, p.65-94

DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, MONTAÑOLA Sandy et SAITTA Eugénie. Genre et journalisme : des salles de rédaction aux discours médiatiques. De Boeck supérieur, 2021

DAVIES, Helene, All Rock and Roll Is Homosocial: The Representation of Women in the British Rock Music Press, *Popular Music* , 2001, Vol. 20, No. 3,p. 301-319

DOUGHER, Sarah et PECKNOLD, Diane,.Girls, girlhood, and popular music, *Journal of popular music studies* [en ligne]. 2016. Vol. 28, n° 4, pp. 407. Disponible sur :<<https://onlinelibrary-wiley-com.sid2nomade-2.grenet.fr/doi/full/10.1111/jpms.12190>> [Page consultée le 5 mai 2022]

FRITH, Simon, *The Sociology of Rock*, London, 1978.

GENDERED NEWS. *Mesurer les inégalités de genre dans les médias français* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://gendered-news.imag.fr/genderednews/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

LACHOVER, Einat, The gendered and sexualized relationship between Israeli women journalists and their male news sources. *Journalism*, 2005, vol 6 n° 3

LARSEN, GRETCHEN, 'It's a man's man's man's world': Music groupies and the othering of women in the world of rock, Londres : *Organization*, vol. 24, no. 3, 2017, p. 397–417,

LYONS, Annie. *One Direction Infection: Media Representations of Boy Bands and their Fans*. Thèse Plan II Honors Program. Austin : The University of Texas at Austin, 2020, 102 p.

MCROBBIE, Angela, *Feminism and Youth Culture: From Jackie to Just Seventeen*, Londres, 1991.

MISIROGLU, Gina, *American Countercultures: An Encyclopedia of Nonconformists, Alternative Lifestyles, and Radical Ideas in U.S. History*, Routledge, 2015. Disponible sur : < [https://books.google.fr/books?id=j4KsBwAAQBAJ&dq=ny+times+rolling+s%20tone+ad+groupie&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=j4KsBwAAQBAJ&dq=ny+times+rolling+s%20tone+ad+groupie&source=gbs_navlinks_s) > [Page consultée le 5 mai 2022]

NAVARRO, Laura, ROSS Karen et SAITTA, Eugénie. Stéréotypes dans l'exercice du journalisme. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 2019, vol 8, n°2

PEW RESEARCH CENTER, The American Newsroom [en ligne]. 2006. Disponible sur : <<https://www.pewresearch.org/journalism/2006/10/05/the-american-newsroom/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

SCOTT, Joan W. Gender: A Useful Category of Historical Analysis. *The American Historical Review*, 1986, vol. 91, no. 5, p.1053–75

STALLYBRASS, Peter et WHITE, Allon. *The Politics and Poetics of Transgression*. 1986. Ithaca, NY: Cornell University Press.

WOOD, Julia T. Gendered media: The influence of media on views of gender. *Gendered lives: Communication, gender and culture*, 1994, p. 231-244.

## **Ouvrages :**

BERHOMIER, Maud, Encore plus de bruit : l'âge d'or du journalisme rock en Amérique, par ceux qui l'ont inventé. Tristram, 2019.

BUTSKY, Groupies !, Scali, 2007, 217 p.

DES BARRES, Pamela, *I'm with the band : confessions d'une groupie*, Le mot et le reste, 2016, 422 p.

## **Ressources médiatiques :**

BALTIN, Steve, Backstreet Boys 'Grow Up' on New Album and Reflect on 20 Years of Pop, Rolling Stone [en ligne], 2013. Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/backstreet-boys-grow-up-on-new-album-and-reflect-on-20-years-of-pop-235258/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

BOINET, Carole, Dans un univers parallèle, Zayn fait toujours partie de One Direction, assure Stephen Hawking, Les Inrockuptibles [en ligne], 2015. Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/zayn-pourrait-toujours-faire-partie-de-one-direction-dans-un-univers-parallele-selon-stephen-hawking-365125-27-04-2015/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

HEDEGAARD, Erik Backstreet Boys: The Boys in the Bubble, Rolling Stone [en ligne], 2000. Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-features/backstreet-boys-the-boys-in-the-bubble-71163/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

NME, The Strokes are all Talk !, NME [En ligne], 2002, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-385-1383045>> [Page consultée le 5 mai 2022]

NME, The Strokes play tiny club show *NME* [En ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-334-1359196>> [Page consultée le 5 mai 2022]

ROBINSON, John, The Strokes : Is This It, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-5914-317740>> [Page consultée le 5 mai 2022]

ROLLING STONE, One Direction Fans Camp Out in New York, *Rolling Stone* [en ligne], 2012. Disponible sur: <<https://www.rollingstone.com/music/music-lists/one-direction-fans-camp-out-in-new-york-20561/last-first-kiss-19425/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

SCAGGS Austin, SHEFFIELD Rob, Julian Casablancas is getting married, *Rolling Stone* [En ligne], 2004, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/julian-casablancas-is-getting-married-87549/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

SHEFFIELD Rob, 16 Reasons One Direction Are on Top of the Stadium Rock Game, *Rolling Stone*, [en ligne], 2015. Disponible sur: <<https://www.rollingstone.com/music/music-live-reviews/one-direction-stadium-tour-2015-51986/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

SIANKOWSKI, Pierre, Whatever People Say I Am, That's What I'm Not, *Rolling Stone* [En ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/whatever-people-say-i-am-thats-what-im-not-7342-31-12-2005/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

STRAUSS, Neil, The Strokes: Elegantly Wasted, *Rolling Stone* [En ligne], 2003, disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-elegantly-wasted-80758/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

WILD, David. The Backstreet Boys: Winners Take All. *Rolling Stone* [en ligne]. 2000 Disponible sur <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-backstreet-boys-winners-take-all-238882/>> [Page consultée le 5 mai 2022]

### **Ressources en ligne :**

Backstreet Boys In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet\\_Boys](https://fr.wikipedia.org/wiki/Backstreet_Boys)> [Page consultée le 5 mai 2022]

Boy band. In MERRIAM-WEBSTER.[en ligne]. 2022. Disponible sur <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/boy%20band>> [Page consultée le 5 mai 2022]

Fanatique, in LE ROBERT. *dico en ligne* [en ligne]. Disponible sur : <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/fanatique>> [Page consultée le 5 mai 2022]

Fanbase. In CAMBRIDGE DICTIONARY. [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/fanbase>> [Page consultée le 5 mai 2022]

GARCUA, Enzo. In YOUTUBE. *Reportage Canal + Fan de Tokio Hotel* [en ligne]. 2007. Disponible sur :<<https://youtu.be/v6RljKKB908>> [Page consultée le 5 mai 2022]

Gonzo Journalism. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne] 2022. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Gonzo\\_journalism](https://en.wikipedia.org/wiki/Gonzo_journalism)> [Page consultée le 5 mai 2022]

Le Petit Journal (émission de télévision). In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Petit\\_Journal\\_%28%C3%A9mission\\_de\\_t%C3%A9l%C3%A9vision%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Journal_%28%C3%A9mission_de_t%C3%A9l%C3%A9vision%29)> [Page consultée le 5 mai 2022]

Les Inrockuptibles. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Inrockuptibles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Inrockuptibles)> [Page consultée le 5 mai 2022]

NME. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <<https://en.wikipedia.org/wiki/NME>> [Page consultée le 5 mai 2022]

Nouveau Journalisme. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau\\_journalisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau_journalisme)> [Page consultée le 5 mai 2022]

Rolling Stone. In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Rolling\\_Stone](https://en.wikipedia.org/wiki/Rolling_Stone)> [Page consultée le 5 mai 2022]

The Monkees In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Monkees](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Monkees)> [Page consultée le 5 mai 2022]

The Strokes, In WIKIPEDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. 2022. Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Strokes](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Strokes)> [Page consultée le 5 mai 2022]

## **Table des annexes**

**A- Liste des articles du corpus**

**p.54**

**B- Grille d'analyse et résultats**

**p.64**

# Annexe

## A- Liste des articles du corpus

### *NME* :

[1] NME, The Strokes are all talk !, *NME* [en ligne], 2002, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-385-1383045>>

[2] WARD, Christian, The Strokes : London Heaven, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-nme-5332-329403>>

[3] ROBINSON, John, The Strokes : Is This It, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-5914-317740>>

[4] NEEDHAM, Alex, The Strokes : Room On Fire, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-nme-7169-312231>>

[5] NME, The Strokes provoke mass sex frenzy throughout New York, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-297-1368253>>

[6] NME, The Strokes play tiny club show, *NME* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-334-1359196>>

[7] NME, The Strokes kick off UK tour with intimate show, *NME* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-323-1357179>>

[8] NME, The Strokes are named best International Band, *NME* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-301-1353342>>

[9] ADSHEAD, Adam, The Strokes play first gig in four years at intimate London venue, *NME* [en ligne], 2010, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-179-1292517>>

[10] CHESTER, Tim, Album Review: The Strokes – Angles (Rough Trade) *NME* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-11909-317366>>

[11] CHESTER, Tim, Live Review: The Strokes, *NME* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-11989-316092>>

[12] CROSSAN, Jamie, Fans react to 'weird' return of The Strokes, *NME* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/the-strokes-110-1258620>>

[13] STUBBS, Dan ou PERRY EG, Kevin, The Strokes – 'Comedown Machine', *NME* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-the-strokes-14224-311490>>

***Rolling Stone :***

[14] LEVY Joe, Is This It, *Rolling Stone* [en ligne], 2001, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/is-this-it-252334/>>

[15] ELISCU Jenny, The Strokes Lead New York's New Rock Revolution, *Rolling Stone* [en ligne], 2002, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-lead-new-yorks-new-rock-revolution-242342/>>

[16] FRICKE David, Room On Fire, *Rolling Stone* [en ligne], 2003, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/room-on-fire-99146/>>

[17] STRAUSS Neil, The Strokes: Elegantly Wasted, *Rolling Stone* [en ligne], 2003, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-elegantly-wasted-80758/>>

[18] SCAGGS, Austin et SHEFFIELDS, Rob, Julian Casablancas Is Getting Married, *Rolling Stone* [en ligne], 2004, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/julian-casablancas-is-getting-married-87549/>>

[19] BERRU Cliff, *The Strokes Get Live*, *Rolling Stone* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-strokes-get-live-121975Z>>

[20] SHEFFIELDS Rob, First Impressions Of Earth, *Rolling Stone* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/first-impressions-of-earth-255309/>>

[21] FRICKE David, After Five Fractious Years, The Strokes Return With 'Angles', *Rolling Stone* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/after-five-fractious-years-the-strokes-return-with-angles-94009/>>

[22] FRICKE David, Angles, *Rolling Stone* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/angles-98725/>>

[23] SHEFFIELDS Rob, Comedown Machine, *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/comedown-machine-104498/>>

### ***Les Inrockuptibles :***

[24] JUFFIN Bruno, Is This It ?, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2000, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/is-this-it-15803-30-11-2000/>>

[25] SIANKOWSKI Pierre, Les Strokes en interview, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2003, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/lannee-rock-2001-lodysee-de-laudace-86780-18-12-2001/>>

[26] CAZENAVE Martin, Les Strokes tirés à quatre épingles au Zénith de Paris, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2003, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/les-strokes-tires-a-quatre-epingles-au-zenith-de-paris-118873-11-12-2003/>>

[27] SEBAN Johanna, First Impressions of Earth, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/first-impressions-of-earth-7310-31-12-2005/>>

[28] BURGEL Thomas, The Strokes : nouvel album, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2009, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/the-strokes-nouvel-album-126247-31-03-2009/>>

[29] CHOUCHAN Ferdinand, Les Strokes enregistrent sans Casablanca, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2010, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/les-strokes-enregistrent-sans-casablanca-44250-23-03-2010/>>

[30] BURGEL Thomas, The Strokes : interview d'un groupe malade, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/the-strokes-interview-dun-groupe-malade-42670-09-03-2011/>>

[31] BURGEL Thomas, Les Strokes : stop ou encore ?, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/les-strokes-stop-ou-encore-43122-22-03-2011/>>

[32] BEAUVALLET, JD, Edito : le nouveau Strokes gagne à être connu, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/edito-le-nouveau-strokes-gagne-a-etre-connu-6177-06-04-2013/>>

## **Arctic Monkeys :**

### ***NME* :**

[33] NME, Arctic Monkeys: I Bet You Look Good On The Dancefloor, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-arctic-monkeys-7786-324547>>

[34] JONZE Tim, Arctic Monkeys – 'Whatever People Say I Am, That's What I'm Not' review, *NME* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-arctic-monkeys-7837-3177200>>

[35] BEAUMONT, Mark, Arctic Monkeys – 'Favourite Worst Nightmare' review, *NME* [en ligne], 2007, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-arctic-monkeys-8427-332366>>

[36] GOODWYN Tom, Arctic Monkeys' 'Reckless Serenade' – fans give their verdicts, *NME* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/arctic-monkeys-251-1291042>>

[37] MACBAIN Hamish, Live Review: Arctic Monkeys, *NME* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-arctic-monkeys-12146-313024>>

[38] GOODWYN Tom, Arctic Monkeys' Alex Turner: 'I'm a romantic fool', *NME* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/arctic-monkeys-274-1268013>>

[39] GOODWYN Tom, Arctic Monkeys' Jamie Cook to marry long-term girlfriend Katie Downes, *NME* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/arctic-monkeys-198-1265422>>

[40] WILLIAMS Mike, Arctic Monkeys – 'AM' review, *NME* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-arctic-monkeys-14752-322783>>

### **Rolling Stone :**

[41] WALTERS Barry, Whatever People Say I Am, That's What I'm Not, *Rolling Stone* [en ligne], 2006, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/whatever-people-say-i-am-thats-what-im-not-201301/>>

[42] HOARD Christian, Favourite Worst Nightmare, *Rolling Stone* [en ligne], 2007, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/favourite-worst-nightmare-246128/>>

[43] SHEFFIELDS Rob, Humbug, *Rolling Stone* [en ligne], 2009, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/humbug-205455/>>

[44] ROSEN Jody, Suck It and See, *Rolling Stone* [en ligne], 2011, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/suck-it-and-see-93958/>>

[45] CUBARRUBIA RJ, How the Arctic Monkeys Got 'High', *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/how-the-arctic-monkeys-got-high-236923/>>

[46] DOLAN Jon, AM, *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/am-95425/>>

[47] HIATT Brian, How Arctic Monkeys Reinvented Their Sound, *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/how-arctic-monkeys-reinvented-their-sound-85214/>>

### ***Les Inrockuptibles* :**

[48] SIANKOWSKI Pierre, Whatever People Say I Am, That's What I'm Not, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/whatever-people-say-i-am-thats-what-im-not-7342-31-12-2005/>>

[49] SIANKOWSKI Pierre, Favorite Worst Nightmare, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2007, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/favorite-worst-nightmare-4275-31-03-2007/>>

[50] CONTE Christophe, Arctic Monkeys : la rencontre, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2009, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/arctic-monkeys-la-rencontre-24144-05-09-2009/>>

[51] PAUCHENNE Arnaud, On y était : les Arctic Monkeys, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2009, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/on-y-etait-les-arctic-monkeys-131511-06-11-2009/>>

[52] DE ABREU Maxime, On y était : Arctic Monkeys dans les studios de Canal+, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/on-y-etait-arctic-monkeys-les-studios-canal-128627-13-09-2013/>>

[53] BEAUVALLET, JD, Arctic Monkeys : un cinquième album bluffant, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/musique/arctic-monkeys-album-baroudeurs-143859-16-09-2013/>>

[54] BARROT, Guillaume, Les Arctic Monkeys fêtent les 10 ans de «I Bet You Look Good On The Dancefloor », *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://>>

[www.lesinrocks.com/musique/les-arctic-monkeys-fetent-les-10-ans-de-i-bet-you-look-good-on-the-dancfloor-85802-16-10-2015/](http://www.lesinrocks.com/musique/les-arctic-monkeys-fetent-les-10-ans-de-i-bet-you-look-good-on-the-dancfloor-85802-16-10-2015/)>

**One Direction :**

***NME :***

[55] NME, One Direction: 'We're like The Beatles', *NME* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-191-1254847>>

[56] COOPER Leonie, One Direction make US chart history with second Number One album, *NME* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-187-1259495>>

[57] STEVENS Jenny, One Direction fan confesses to throwing shoe at Harry Styles' crotch, *NME* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-179-1267171>>

[58] NME, One Direction warn fans to stay away from their hotel due to threat of snake attack, *NME* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-164-1249539>>

[59] STEVENS Jenny, One Direction fans warned they could be turned away from gigs due to age restrictions, *NME* [en ligne], 2014, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-142-1231979>>

[60] RENSCHAW David, Zayn Malik quits One Direction: 'now is the right time for me to leave the band', *NME* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/one-direction-110-1210083>>

[61] LEVINE Nick, One Direction – 'Made In The AM', *NME* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-one-direction-16335-308883>>

***Rolling Stone :***

[62] ROLLING STONE, One Direction Fans Camp Out in New York, *Rolling Stone* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-lists/one-direction-fans-camp-out-in-new-york-20561/>>

[63] COLEMAN Miriam, Mick Jagger: One Direction Remind Me of the Rolling Stones, *Rolling Stone* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/mick-jagger-one-direction-remind-me-of-the-rolling-stones-244730/>>

[64] COLEMAN Miriam, One Direction Debut 'Through the Dark' on 'SNL', *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/movies/movie-news/one-direction-debut-through-the-dark-on-snl-52405/>>

[65] DOLAN Jon, Four, *Rolling Stone* [en ligne], 2014, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/four-122433/>>

[66] SPANOS Brittany, Is This the Beginning of One Direction's End?, *Rolling Stone* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/is-this-the-beginning-of-one-directions-end-174786/>>

[67] SHEFFIELDS Rob, 16 Reasons One Direction Are on Top of the Stadium Rock Game, *Rolling Stone* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-live-reviews/one-direction-stadium-tour-2015-51986/>>

[68] SHEFFIELDS Rob, Made in the A.M., *Rolling Stone* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/made-in-the-a-m-206085/>>

### ***Les Inrockuptibles :***

[69] BOINET Carole, Une fan de One Direction tue son chien: l'histoire d'un hoax, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/one-direction-fan-tue-chien-histoire-dun-hoax-120044-18-09-2013/>>

[70] FALL Azzedine, Brit Awards 2014 : Arctic Monkeys, David Bowie, Daft Punk et... One Direction grands vainqueurs, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2014, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/brit-awards-2014-arctic-monkeys-david-bowie-daft-punk-et-one-direction-grands-vainqueurs-120044-18-09-2013/>>

[www.lesinrocks.com/musique/brit-awards-2014-arctic-monkeys-david-bowie-daft-punk-et-one-direction-grands-vainqueurs-84119-20-02-2014/](http://www.lesinrocks.com/musique/brit-awards-2014-arctic-monkeys-david-bowie-daft-punk-et-one-direction-grands-vainqueurs-84119-20-02-2014/)>

[71] BOINET Carole, Dans un univers parallèle, Zayn fait toujours partie de One Direction, assure Stephen Hawking, *Les Inrockuptibles* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.lesinrocks.com/actu/zayn-pourrait-toujours-faire-partie-de-one-direction-dans-un-univers-parallele-selon-stephen-hawking-365125-27-04-2015/>>

## **Backstreet Boys :**

### **NME :**

[72] NME, BACKSTREET'S BLACK (& BLUE)!, *NME* [en ligne], 2000, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/backstreet-boys-18-1311555>>

[73] NME, THE BACKSTREET MEN?, *NME* [en ligne], 2001, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/backstreet-boys-44-1388995>>

[74] NME, BOYS WILL STILL BE (BACKSTREET) BOYS, *NME* [en ligne], 2001, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/backstreet-boys-33-1390122>>

[75] NME, BACKSTREET'S BACK!, *NME* [en ligne], 2001, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/backstreet-boys-30-1370259>>

[76] MARK Timothy, Backstreet Boys : The Call, *NME* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-nme-4062-343721>>

[77] LEVINE Nick, Backstreet Boys: Show 'Em What You're Made Of – Film Review, *NME* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.nme.com/reviews/reviews-various-artists-15950-318321>>

[78] HENDICOTT James, Backstreet Boys in the studio, and hinting at a tour with The Spice Girls, *NME* [en ligne], 2015, Disponible sur : <<https://www.nme.com/news/music/backstreet-boys-4-1212986>>

## **Rolling Stone :**

[79] WILD David, The Backstreet Boys: Winners Take All, *Rolling Stone* [en ligne], 2000, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/the-backstreet-boys-winners-take-all-238882/>>

[80] WALTERS Barry, Black & Blue, *Rolling Stone* [en ligne], 2000, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/black-blue-249926/>>

[81] HEDEGAARD Erik, Backstreet Boys: The Boys in the Bubble, *Rolling Stone* [en ligne], 2000, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-features/backstreet-boys-the-boys-in-the-bubble-71163/>>

[82] WALTERS Barry, Never Gone, *Rolling Stone* [en ligne], 2005, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/never-gone-255274/>>

[83] HOARD Christian, Unbreakable, *Rolling Stone* [en ligne], 2007, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-album-reviews/unbreakable-2-252316/>>

[84] BALTIM, Steve, Backstreet Boys Talk 'More Personal' New Album, *Rolling Stone* [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/backstreet-boys-talk-more-personal-new-album-186678/>>

[85] BALTIM, Steve, Backstreet Boys 'Grow Up' on New Album and Reflect on 20 Years of Pop, *Rolling Stone* [en ligne], 2013, Disponible sur : <<https://www.rollingstone.com/music/music-news/backstreet-boys-grow-up-on-new-album-and-reflect-on-20-years-of-pop-235258/>>

## **B- Grille d'analyse et résultats**

Liste des variables : lien; média; nationalité; type de média; date de publication; type d'article; titre; chapô; journaliste; genre du ou de la journaliste; groupe sujet; noms pour désigner le groupe; adjectifs utilisés; description; comparés avec; nombre de citations; citations; introduction de la citation; qui est cité; rôle; genre de la personne citée; mention de fans (oui, non); comment (individus/ foule (abstrait)); explicite (mot fan); nombre de fans mentionnés; nom; genre des fans mentionné-es; adjectifs utilisés; moment de description; citations ; introduction de la citation; autre

L i e n : < <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1Tm1zDLaRIU6IUunVYsltV0n-9cy6zyQjHmq1claT6Ug/edit#gid=0> >

## Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>p.6</b>
<b>I - Analyse de corpus</b>	<b>p.10</b>
<b>A - Le cadre de l'analyse discursive</b>	<b>p.10</b>
1 - Le choix des médias : <i>NME, Rolling Stone, Les Inrockuptibles</i>	p.10
2 - Les groupes : The Strokes, Arctic Monkeys, One Direction, Backstreet Boys	p.11
3 - La période étudiée, 2000-2015	p.14
<b>B - La grille d'analyse</b>	<b>p.14</b>
1 - Sélectionner les articles	p.14
2 - La grille d'analyse	p.15
3 - Définir les termes	p.16
<b>II - Représentations des fans dans les médias</b>	<b>p.19</b>
<b>A - La figure de la teenybopper, l'adolescente «hystérique»</b>	<b>p.19</b>
1 - Définition	p.19
2 - Hystérie et inexpérience sexuelle	p.20
3 - Représentantes du mauvais goûts	p.24
<b>B - La figure de la groupie, celle qui ne s'intéresse qu'au physique</b>	<b>p.27</b>
1 - Définition et histoire	p.27
2 - Sexualisation et homosociabilité	p.30
3 - Entretenir la masculinité rock	p.32
<b>III - Pourquoi cette représentation dans le journalisme musical ?</b>	<b>p.35</b>
<b>A - Les femmes dans les rédactions</b>	<b>p.35</b>
1 - Les femmes longtemps absentes des rédactions	p.35
2 - La presse rock, un genre masculin	p.36
3 - Division stéréotypée des tâches	p.37
<b>B - Les codes masculins du journalisme musical</b>	<b>p.39</b>
1 - La vision d'un lectorat masculin	p.39
2 - Se distinguer des fans	p.40
3 - Une écriture masculine	p.41
<b>Conclusion</b>	<b>p.44</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>p.47</b>

<b>Annexe</b>	<b>p.54</b>
<b>A- Liste des articles du corpus</b>	<b>p.54</b>
<b>B- Grille d'analyse et résultats</b>	<b>p.64</b>

## Résumé

Dans les années 1960-1970, la presse musicale utilisait deux prismes pour aborder les fans femmes dans les médias. Ce sont les figures de la «teenybopper» et de la «groupie». Elles sont ainsi tantôt dépeintes comme hystériques, inexpérimentées sexuellement et représentantes du mauvais goût, tantôt extrêmement sexuelles, ne pouvant aimer les groupes que pour leur physique. Ces figures existent pour entretenir le mythe très masculin du rock. L'une pour le légitimer, l'autre pour le viriliser. Entre 2000 et 2015, on retrouve l'utilisation de ces figures dans la médiatisation des fans féminines des «boys bands», One Direction et Backstreet Boys, et des «groupes à guitares» ,The Strokes et Arctic Monkeys. Les médias continuent de reproduire ces modèles en raison de la population masculine des journalistes musicaux·ales mais aussi des codes de «boys club» qui régissent la presse musicale.

## Mots clés

fans; groupies; teenyboppers; médias; presse musicale